

Life

Marc Vanesse



Dédicace

« Les mardis de Denis »

Quels moments intenses passés dans le hameau de Sassor où Denis Bruyère a déposé l'épicerie de sa vie. Entre pierres, champs et bois. Forcément. Pour cet orfèvre de l'ébénisterie, ce sculpteur d'objets rares, il fallait un écrin naturel adapté à la mesure de sa démesure. Celle de son talent. Celle de son inventivité. A commencer par l'aménagement décapant de sa propre existence. Illustration...

Dans un coin de la vaste pièce située à l'étage, une baignoire surprenante aimante aussitôt le regard. Campé sur des roulettes, ce bain d'humeur baladeuse peut aisément naviguer vers l'âtre en hiver, jeter l'ancre devant la baie vitrée en été. Et plonger le baigneur dans un océan d'écume malicieuse. En surplomb du même espace aux dimensions généreuses, on découvre encore des cabanes qui semblent suspendues à la charpente. Quoi de plus banal pour abriter les chambres destinées aux habitants de cet hôtel si particulier ?

Chacun l'aura compris, Denis Bruyère aime enchanter la vie. Encore fallait-il quitter le grenier réconfortant de son enfance pour oser incarner ses rêves prémonitoires. Encore fallait-il tracer ce chemin de la différence qui puisse l'emporter vers son étrange destinée.

Tout récit de vie s'apparente à une odyssée qu'il convient de conjuguer au passé recomposé. Pour aider notre interlocuteur à retisser le fil de son parcours, nous avons pris le rythme de soirées placées sous les étoiles de la confiance. Aux heures pile, nous avons préféré les heures farce. A savoir les mardis à... 19h19 pétantes, selon un rituel minuté sur le cadran de nos fantaisies. Avec chaque aiguille pointée vers un pan de l'univers. Celui de l'excellence.

Découpé en quatre parties, enrichi par une trentaine de témoignages, cet ouvrage traverse quatorze années de restauration suivies par vingt années de créations époustouflantes. A aucune autre pareille. Chacune imaginée dans sa singularité. Chacune ciselée dans sa particularité. Vingt années déjà que Denis Bruyère magnifie ce patronyme qui le prédestinait à graver son destin dans l'essence incomparable de son immense savoir-faire.

Marc Vanesse - Liège, 2016.



1

Apprendre

Dans ce premier volet, il sera beaucoup question d'amour au sein d'une famille. Et d'une fracture insurmontable... Mais aussi d'une cabane, du capitaine Nemo, d'un bar-sono, d'un abbé chantant, d'un claquement de porte, d'une marmite solaire, d'une vieille 2CV et de Marcel Pagnol.

« D'accord
pour ce projet
d'étude en ébénisterie,
mais prends l'orientation
qui te permettra
de devenir
le meilleur ! »

Michel Bruyère, son père

« Pendant
qu'il exposait à la maison,
je lui ai écrit une histoire :
'Le marchand de pavés
de bonnes intentions'.
Il a été ému de ce que
je lui avais donné. »

Luc Delfosse, l'ami écrivain et journaliste

Le socle familial

Les notes de Chopin crépitent au milieu d'un concert d'étincelles jaillissant du feu ouvert. Dans le salon aux notes boisées, décoré de tableaux, d'étagères, de planches, de masques, de livres ou de photos garnissant une vie aux mille surprises, un sapin flotte dans l'espace. Son cône parfait annonce les fêtes de fin d'année. Un moment idéal pour évoquer l'intimité d'un artiste en perpétuel renouvellement. A commencer par ses premiers pas dans la vie.

« J'ai toujours éprouvé des difficultés à entrer dans des moules », entonne notre hôte, tout en déposant une bûche au milieu des braises. Pour mieux raviver la flamme des souvenirs... « J'ai toujours ressenti le besoin d'aller vers mes passions. J'ai aussi eu de la peine à m'évader d'un carcan familial plutôt prégnant. Une famille très aimante mais peu habituée à comprendre mes sorties de piste. Cela effrayait un peu mes parents. Ils avaient peur de me voir sortir des sentiers battus. Par sécurité, par conformisme, on imaginait que je reste sur les rails rassurants de l'existence. »

Denis Bruyère naît le 27 octobre 1957, dans les lumières fauves de l'automne. Ses parents, Michel Bruyère et Marie-Monique de Lamotte, se souviennent d'un bambin enjoué et docile, mais déjà enclin aux escapades distractives : *« Denis était facile et attentif à tout ce qui bouge. A tout ! Il était très gai, très ouvert, très curieux. Dès l'école primaire, cette attention tout azimut était devenue un peu handicapante. Il était constamment distrait. Si la fenêtre de la classe était ouverte, il reconnaissait la VW de sa maman qui passait et n'écoutait plus la leçon ».*

Fils d'ingénieur, devenu ingénieur à son tour, Michel Bruyère décide de quitter la Cité ardente pour se rapprocher de l'usine Prayon où il dirige les unités de fours à zinc. La famille s'installe dans une ravissante maison longeant la rivière qui traverse paisiblement la commune de Trooz. *« La*

direction nous avait proposé deux maisons d'usine, l'une sur la grand-route et celle-ci au bord de l'eau. On n'a pas hésité une seconde », se réjouit cet énergique octogénaire. Un choix qui apparaît comme une évidence. Comment ne pas succomber au charme discret de cette propriété bourgeoise, judicieusement déployée au fond d'une impasse ?

Entourée d'un jardin plongeant ses racines dans les murmures de la Vesdre, elle deviendra vite un espace d'émerveillement. *« Quand Denis était enfant, il avait bricolé une cabane dans le grand bouleau situé à l'arrière, sourit fièrement Michel Bruyère. Il voulait construire cette cabane pour y dormir. Il l'a installée à sept mètres de haut ! Il a aussi fabriqué un feu de table grâce auquel nous avons fait de multiples barbecues. »* Une rivière, un arbre, une cabane... L'herbier du futur créateur commence à s'assembler au milieu de cette nature généreuse venant embaumer le berceau de son enfance.

Avide de lecture, dans cette famille à la bibliothèque solidement garnie, cet enfant assoiffé d'aventures dévore certains ouvrages dont il parle encore avec délice : *« J'étais surtout passionné par l'univers de Jules Verne. J'avais hérité des livres de mon grand-père qui les avait reçus comme prix d'excellence. Mon père me les lisait et me les a offerts. J'adorais Jules Verne parce qu'il avait réinventé l'antarctique ! C'est sans doute pour cela que j'allais créer plus tard mes propres outils pour fabriquer des objets proches des gens qui allaient les faire rêver à leur tour. Qu'y a-t-il de plus magique qu'une bille qui tournoie sur un meuble, plonge vers un trou minuscule, anime au passage un xylophone et déclenche l'ouverture d'un tiroir ? Nemo faisait cela. J'étais fasciné. »* Encore fallait-il que l'enfant rêveur grandisse avant de parvenir à percer la serrure de ses futures utopies.

« Adolescent, j'avais aménagé un atelier chez mes parents. Dès que j'avais des sous, j'achetais des outils avec lesquels j'avais fabriqué mon premier meuble destiné à accueillir ma sono et mes disques. J'ai d'ailleurs lou-



↑ : 1958; Mons (Belgique).
↑ : 1958; Mons (Belgium).

↓ : 1958; Blankenberge (Belgique).
↓ : 1958; Blankenberge (Belgium).



« J'allais créer
plus tard
mes propres
outils pour
fabriquer des
objets proches
des gens.
qui allaient
les faire rêver
à leur tour. »



↑ : 1960; Knokke-le-Zoute (Belgique).
↑ : 1960; Knokke-le-Zoute (Belgium).

↗ : 1960; Trooz (Belgique).
↗ : 1960; Trooz (Belgium).

← : 1960; Trooz (Belgique).
← : 196; Trooz (Belgium).

pé ma quatrième année d'humanités à cause de cela, raconte Denis Bruyère, le regard porté vers le souvenir amusé de sa première création en ébénisterie.

Premier rejeton d'une fratrie triangulaire, le jeune homme évolue dans cette atmosphère apaisante où il assume pleinement son rôle d'aîné auprès de son frère Jean-Yves (1959) et de sa sœur Françoise (1962). « *Nous vivions dans la même chambre au début, se souvient Jean-Yves. On s'entendait très bien. Il était plus mûr. Moi, plus jouette. Il m'a ouvert beaucoup de portes. J'ai notamment profité de son superbe disco-bar. Sous le coffret, il avait installé tous les appareils. Il avait même imaginé un trou dans le meuble pour accéder aux 33 tours. Nous écoutions les Beatles, Cat Stevens, Pink Floyd, Bob Dylan, Dire Straits, Simon & Garfunkel...* » A ce moment, Jean-Yves ne savait pas encore à quel point ce frère admiré parviendra à le surprendre. Mais n'anticipons pas.

Côté sentimental, Jean-Yves se souvient d'un garçon séduisant, voire séducteur, mais parfois chamboulé par l'émoi fragile des premiers frissons : « *Il adorait danser avec sa bande de copains. Il avait beaucoup de succès avec les filles. Il était très heureux quand cela allait bien, mais tellement malheureux en cas de déception. J'étais fortement impressionné par sa grande tristesse. Heureusement, elle restait passagère. Denis extériorise facilement, ce qui l'aide à traverser les difficultés de la vie. Il passait des soirées entières avec papa, construisait des arguments et pouvait discuter pendant des heures. Il a toujours aimé les joutes oratoires* ».

La fracture indicible

Les années filent et les trois enfants grandissent au rythme d'une vie bercée par l'insouciance. Mais la rançon du bonheur peut s'avérer bien lourde. S'enchaînant de près, deux événements majeurs vont venir fracasser le destin de cette famille sans histoire. Alors que le premier connaîtra un heureux dénouement, le second laissera à jamais une plaie béante.

En 1980, la crise mondiale des métaux foudroie l'industrie du zinc. L'usine Prayon pose un genou à terre. A 51 ans, Michel Bruyère est licencié avec les honneurs et cherche aussitôt à reconverter son savoir-faire. Sa carrière rebondira dans une entreprise métallurgique de la Campine anversoise : « *J'avais un âge difficile pour retrouver un emploi. Après des dizaines de CV envoyés dans des entreprises, j'ai finalement opté pour cette usine flamande. Avant de prendre mes fonctions, j'ai dû apprendre le néerlandais en trois semaines. Comme l'usine se trouvait à 140 kilomètres de la maison, je logeais durant la semaine dans un mess d'ingénieurs* ».

En réussissant cette reconversion aussi forcée que tardive, Michel Bruyère venait d'offrir à ses proches un nouvel exemple du dévouement inscrit dans les gènes familiaux où le sens du devoir et de l'effort sert constamment de cap existentiel. Denis Bruyère ne manquera jamais de s'en souvenir. N'est-on pas souvent ce que l'on naît ?

A la fin de l'été 1984, Françoise Bruyère, sœur de Denis, et sa cousine Marie-Agnès Cordonnier décident de retourner en vacances chez des connaissances résidant dans le sud-est de la France. L'année précédente, elles avaient vécu

« **Le sens
du devoir
et de
l'effort sert
constamment
de cap
existentiel.** »



⌘ : 1960; Trooz (Belgique).

⌘ : 1960; Trooz (Belgium).

↑ : 1982; Jean-Yves et Françoise, mer du Nord (Belgique).

↑ : 1982; Jean-Yves and Françoise, North Sea (Belgium).

← : 22 août 1984; Macon (France).

← : 22 of August 1984; Macon (France).

de si jolis moments dans les vignobles du beau-jolais. Voyageant en stop, elles arrivent dans la banlieue de Mâcon. Le 22 août vers 18 heures, les jeunes femmes insouciantes s'arrêtent près du pont Saint-Laurent qui enjambe la Saône. Cadrée par un ami bourguignon, une photo immortalise cet instant de quiétude. Devant une carte routière, les deux cousines de 22 ans préparent paisiblement l'étape du lendemain en Savoie : Aix-les-bains au bord du lac du Bourget. Cette image restera la dernière.

Sans nouvelles d'elles depuis lors, l'alerte est aussitôt lancée. Des recherches intensives sont enclenchées, accompagnées d'une vaste campagne d'affichage. Fugue, accident, suicide,

enlèvement, crime, secte... Aucune piste n'est négligée. Malgré les nombreux appels à témoin, les enquêteurs se perdent en conjectures et ne peuvent réunir le moindre élément probant qui permettrait d'élucider cette mystérieuse disparition. La sphère médiatique belge et française multiplie les interventions. A deux reprises, Michel et Denis Bruyère se rendront sur le plateau d'une émission de FR3 particulièrement suivie par le grand public. Animée par Pierre Bellemare, cette émission tente de retrouver toute personne disparue en multipliant les évocations, les faits, les reconstitutions, afin d'agiter les souvenirs des téléspectateurs, de réveiller leur conscience citoyenne.

En région liégeoise, la mobilisation reste générale. Certains magistrats soutiennent les familles dans leurs recherches en maintenant la pression sur leurs collègues français. Bénéfice indirect de cette tragédie, une cellule destinée à retrouver des personnes disparues sera créée à l'initiative de Léon Willems, ami de Michel Bruyère et avocat général près la Cour d'appel de Liège. Quelques années plus tard, elle sera baptisée *Child Focus* et devra tragiquement reprendre son douloureux service dans le cadre de l'affaire Dutroux. Durant dix ans, Michel Bruyère y siègera comme membre du conseil d'administration en apportant sa précieuse expérience de parent de victime disparue.

Hélas ! Hormis quelques éléments d'information sans issue, aucun témoignage crédible ne permettra finalement de comprendre ce que sont devenues Françoise et Marie-Agnès, volatilisées depuis ce fatidique 22 août 1984. Trente années après les faits, les familles Bruyère et Cordonnier restent martyrisées par cette tragédie dont l'épilogue judiciaire demeure désespérément non élucidé. Avec pudeur et sans tapage. Les douleurs les plus insoutenables ne peuvent que hurler leur révolte en silence...

Un cas d'école

Entre-temps, bien avant la fêlure occasionnée par ces faits douloureux, le jeune Denis avait poursuivi son parcours scolaire. Plutôt cahin que caha. Après quelques tâtonnements scolaires, ponctués par deux essais manqués (Liège et Ferrières), il découvrira son biotope idéal à Theux, sur les bancs de l'institut Saint-Roch. « *Il est arrivé en 1974, se remémore, l'ancien éducateur de l'internat. Nous venions d'ouvrir une section en sciences humaines où Denis a pu pleinement s'épanouir. Il est entré dans ces études, heureux*

et très impliqué. Il s'occupait des plus jeunes, animait la chorale. Déguisé en Don Camillo, il organisait des spectacles. Ses professeurs se souviennent d'un élève souriant et engagé. Mais attention, il fallait constamment l'occuper ! Tout ce qu'il réalisait, il le faisait à fond ! Il voulait aussi prouver quelque chose à son papa. »

Durant son année de rhétorique, ce jeune homme de 18 ans, épris d'humanisme, se lance avec acharnement dans un travail destiné à réussir l'examen de maturité, cette porte d'entrée indispensable aux études universitaires : « *Mon sujet portait sur la réinsertion sociale des délinquants. Pour documenter ma recherche, j'avais rencontré des professeurs de droit et de criminologie ainsi que des personnes travaillant en milieu pénitentiaire ».*

Malgré des débuts scolaires agités, l'élève achève ses études secondaires avec brio. On lui confie même le soin de prononcer le discours de fin d'année. Un honneur que le récipiendaire dédie secrètement à deux spectateurs. Noyés dans un public surchauffé, ses parents rosissent de bonheur. Emus et soulagés. Leur truculent rejeton ne vient-il pas de franchir une étape fondatrice ? N'est-il pas enfin prêt à rejoindre cette tradition familiale sculptée dans la réussite d'études supérieures ? La confirmation survient lors de la rentrée suivante (1976). Imprégné d'idées généreuses, le rhétoricien s'inscrit à la faculté de droit de l'Université de Liège, animé par un idéal généreux : « *Mon but était de devenir avocat spécialisé dans la réinsertion sociale des détenus ».*

En marge de ses études, l'étudiant en droit s'investit également dans de multiples activités comme le sport ou le scoutisme. « *Nous étions au Clan qui formait des animateurs, raconte Baudouin Capelle, devenu l'un des amis privilégiés de Denis. On a très vite sympathisé. Il était déjà un leader, un chic type, très attentionné. Et surtout, un*

homme de parole. On pouvait toujours compter sur lui. Son totem était puma courtois. Le mien, lionceau conscient. Je suis futile, lui plus grave. Denis a hérité d'une forme de rigueur qui lui vient de son père. »

Côté académique, l'homme de parole s'était fixé cet objectif ambitieux : réussir l'ensemble de ses examens du premier coup. « *Comme il est perfectionniste, poursuit son ami Baudouin, il a décidé de passer sa première session en droit mais n'a jamais voulu repasser les examens de la seconde.* » Orgueil blessé ? Déception intellectuelle ? Envie d'ailleurs ? Quoi qu'il en soit, un virage fondamental vient de s'amorcer. Il sera suivi de nombreux lacets qui ajouteront de sacrées sueurs froides aux parents Bruyère, un brin dépités.

L'envie de droit s'étant étiolée, Denis cherche désormais sa voie, le dos tourné aux codes judiciaires. Pragmatique, son père préfère prévenir une nouvelle impasse. Il invite son fils à consulter un spécialiste de l'orientation pédagogique. Inspiré par les appétits hybrides du jeune homme, ce dernier lui suggère un changement d'orientation à 180 degrés : « *Vous pourriez être destiné au design industriel. Il s'agit d'une formation à la fois pratique et théorique qui pourrait mieux vous convenir.* »

En septembre 1977, c'est un étudiant enthousiaste qui pénètre sous le portail de l'école Saint-Luc de Liège où il se découvre une véritable passion pour les arts décoratifs. Jusqu'à cette énième pirouette de fin d'année... « *J'avais réussi sans problème les cours de design mais devais repasser deux examens dont la géométrie des volumes. Le professeur m'avait dézingué en ces termes : 'Vous*

n'avez pas votre place dans la géométrie et les trois dimensions !' » Une sentence sacrément divinatoire adressée à celui qui allait inventer tant de formes éblouissantes. La cécité professorale poussée à ce point ne peut que forcer l'admiration des ophtalmologues de la pensée académique...

Après ce nouvel écueil, le père de Denis est à nouveau décontenancé. Pas pour longtemps.

Pour cet ingénieur pleinement convaincu de devoir offrir un enseignement de qualité à son aîné, il importe de dénicher une formation pratique qui puisse prolonger son passage révélateur à Saint-Luc. Cette année de découverte des arts décoratifs n'avait-elle pas produit un premier déclic ? Pourquoi ne pas imaginer une formule qui puisse confirmer cette éclosion artistique restée en jachère ?

Une seconde consultation pédagogique est organisée durant l'été 78. Denis n'oubliera jamais la conclusion prophétique du conseiller : « *Il m'a d'abord parlé de bibliophilie, de reliure de livres. Puis, il a ajouté : 'Toi, ce serait la restauration de mobilier ancien. Tu pourrais*

suivre les seuls cours techniques en élève libre. Tu deviendrais suffisamment chevronné pour devenir un bon restaurateur de mobilier ancien. Mais eux, ce sont des bricoleurs. Toi, tu deviendrais sculpteur-ébéniste' Et c'est ainsi que je suis devenu sculpteur-ornemaniste à Saint-Laurent où j'ai été accueilli en élève libre. »

Denis Bruyère passera deux années de révélations passionnantes dans cet atelier initiatique. Il pouvait enfin rassasier son appétit gargantuesque en fréquentant des disciplines comme la sculpture, l'ébénisterie, la technologie ou l'histoire de l'art. Rapidement, l'élève acquiert

**« Avec
le travail
du bois.
on a senti
tout de suite
qu'il avait
trouvé
sa voie. »**

Jean-Yves Bruyère

la même acuité que ses condisciples pourtant formés depuis de nombreuses années. Parallèlement, il continue à travailler le bois chez ses parents. Ses mains agiles s'exercent aux outils, aux techniques. Le métier s'éveille, se peaufine, se sublime. Son frère Jean-Yves s'en souvient avec ravissement : « *Avant d'entamer ses études d'ébénisterie, Denis avait déjà aidé un ami à restaurer son bateau. Il avait adoré cela ! Dès qu'il a eu un peu d'argent, il a acheté une machine, puis deux, puis trois, pour équiper son atelier. Il avait imaginé un siège de pianiste avec des ressorts installés à l'intérieur des pieds auxquels s'ajoutaient des systèmes qui permettaient de remonter l'assise plus facilement. Avec le travail du bois, on a senti tout de suite qu'il avait trouvé sa voie.* »

Père soulagé, Michel Bruyère confirme ce réveil en sursaut : « *Ces études l'ont immédiatement séduit. Il a appris les matières, les outils, les gestes. Il a commencé à fabriquer des pièces d'école. Il fréquentait intensément les musées pour développer ses connaissances. Il se sentait en confiance.* » Las, avide de maîtrise technique, affamé de références historiques, l'élève parvient vite à dépasser ses maîtres. Certains en prennent ombrage, sertis dans la certitude d'un savoir qu'ils estiment inébranlable. Un jour, le professeur d'ébénisterie invite ses ouailles à fabriquer un fauteuil en chêne. Denis Bruyère intervient : « *Monsieur, je suis désolé, ce n'est pas du chêne mais*

du frêne. J'ai vu un fauteuil identique au musée d'Ansembourg ¹». L'insolent avait malheureusement raison... « Dans un premier temps, les professeurs m'ont laissé faire, admet l'intéressé. Mais je sentais que j'étais de plus en plus souvent en porte-à-faux avec eux ».

« Il
 fréquentait
 intensément
 les musées
 pour
 développer
 ses
 connaissances.
 Il se sentait
 en confiance. »

Michel Bruyère, son père

La rupture définitive survient peu après une retraite religieuse organisée par l'école. Denis Bruyère avait préféré s'abstenir de cette mise au vert spirituelle pour peaufiner ses travaux d'ébénisterie. La sanction tombe comme un couperet. Le directeur exige une punition, mais la discussion tourne au vinaigre. L'insoumis refuse cette réparation qu'il juge infamante : « *Je suis sorti furibard de son bureau. Mon père était catastrophé mais j'étais déterminé. Je n'ai plus jamais remis les pieds à Saint-Laurent ! Je n'ai donc jamais décroché ma qualification en ébénisterie et n'ai jamais terminé ce fameux fauteuil de Herve qui est toujours ici, dans un coin de l'atelier.* »

La messe scolaire est dite ! L'enfant terrible empruntera désormais les chemins de traverse. Etonnant cas d'école, il pressent que sa préférence pour la fraîcheur des sentiers en friche l'aidera à mieux se rapprocher des élèves installés sur des bancs plus prometteurs. Ceux de l'école buissonnière.

“Essaye quand même!”

Animateur de mouvement de jeunesse, l'ami du capitaine Nemo n'en avait pas pour autant abandonné ses envies périphériques. Avec sa bande de copains, ils avaient décidé de se lancer dans une aventure peu commune : une expédition entre Liège et Dakar. Le mode de transport collait sacrément aux pédales

“
Je désirais partir au Sénégal avec mon invention et l'offrir aux habitants.
”

de leur ardeur : une courageuse 2CV rafistolée avec les moyens du bord. Dans leurs bagages ? Une création plutôt avant-gardiste pour l'époque : « *Je m'étais passionné dans la fabrication d'une marmite solaire. J'étais allé voir un spécialiste du génie chimique qui m'avait conseillé. Je désirais partir au Sénégal avec mon invention et l'offrir aux habitants. C'était une manière de cuire les aliments sans devoir déboiser* ».

Jean-Yves confirme l'investissement de son frère dans ce projet au parfum écologique : « *Ils avaient créé des petits groupes destinés à préparer chaque aspect du voyage. Denis s'occupait de mettre au point la marmite solaire. Il adorait inventer, réaliser. Papa nous avait toujours poussés à faire des croquis avant nos réalisations. Denis m'avait dit : 'Je ne vais pas faire des dessins aussi précis que ceux de papa'. Quand on voit aujourd'hui la méticulosité qu'il met dans son travail, c'est plutôt amusant !* ».

Dans la foulée de ce périple africain, Denis veut aussi offrir une surprise de taille à son frangin. Etudiant en agronomie, Jean-Yves venait d'acheter une 2CV de la Poste, épuisée par les tournées matinales. Puis une deuxième pour compléter les pièces défectueuses de la première. Confronté à des études exigeantes, le futur ingénieur n'a pas encore pu trouver le temps de s'attaquer à la fusion définitive des deux ancêtres.

Un jour, Denis-la-malice propose à son frère de prendre une photo de lui avec sa 2CV. « *Il m'a donné les clés pour que je m'installe au volant, savoure Jean-Yves en revivant cette scène d'anthologie. Puis, il m'a demandé de faire tourner le moteur. Je lui ai répondu que rien n'allait évidemment démarrer. Il a insisté : 'Essaye quand même !' Et la voiture a démarré ! Je n'en revenais pas ! Il avait travaillé des heures et des heures en cachette chez un ami. Il avait refait la cabine et recréé une voiture au départ des deux autres. J'avais 18 ans. Grâce à lui, j'ai roulé durant des années avec cette 2CV qui m'a permis d'effectuer les trajets entre Liège et Louvain-la-Neuve.* »



1982, Trooz (Belgique).
1982, Trooz (Belgium).

“Je ne l'en aimai que plus”

Sur un mode orchestral, la plupart des proches de Denis Bruyère se plaisent à souligner le rôle fondamental tenu par ses parents, à commencer par son père Michel, ce modèle de générosité et d'attention glissé dans une main de velours. Mais dans l'autre, tout en fer forgé par les épreuves de la vie, on trouve un ensemble de valeurs cardinales comme l'étude, le travail, la rigueur et le dépassement de soi.

Fervent lecteur d'auteurs français, son fils aîné évoque souvent « La gloire de mon père », l'un des chefs d'œuvre de Marcel Pagnol (1895-1974) décrivant avec finesse les mystères du lien paternel. Dont cette scène intimiste qu'il décrit en songeant, avec une infinie tendresse, à son propre destin familial : « *J'ai toujours aimé ce passage où le père explique à son fils, très admiratif, qu'il doit rester prudent par rapport à l'ego. Puis, le père prend alors fièrement la pause devant l'appareil photo. Et le fils se dit : 'Je pris mon père en flagrant délit d'humanité. Je ne l'en aimai que plus'. Quelle phrase !* »

“
Je pris mon père en flagrant délit d'humanité.
”





Comprendre

Dans ce deuxième volet, il sera beaucoup question d'amour de la restauration. Et de la quête de l'excellence... Mais aussi d'un oncle taiseux, de feuille d'or, de tiroirs secrets, d'un miroir suédois, de Michel-Ange, d'un jeu d'échecs, d'objets mystérieux, d'un Hêtre intérieur, de Marie-Antoinette et de Bertha.

« L'aristocratie aime se sécuriser dans l'ancien. »

Denis Bruyère

« J'ai compris que Denis était ébéniste, le jour où j'ai jeté par la fenêtre une vieille chaise. Puni, j'ai dû la remettre en état dans l'atelier. J'ai observé et appris la restauration. Par la suite, j'ai fabriqué une échelle pour les poules et mon frère Basile a réalisé un siège. »

Theo Amory,
fils de son épouse Gwendoline

L'apprentissage sous la restauration

Après avoir pris cette décision fondatrice de fuir les préaux scolaires pour mieux enlacer ses passions, Denis Bruyère démarre ses activités professionnelles en 1980, l'année de ses 23 ans : « *J'étais heureux de pouvoir enfin sortir du carcan professoral, coïncé dans une tradition beaucoup trop académique* ». Pour entamer sa nouvelle partition, il importe que le soliste du bois se découvre un public. Et avant tout, un chef d'orchestre qui osera croire en ses nouvelles compositions.

Un oncle antiquaire lui permettra d'effectuer ses premières gammes. Tout en douceur. Il commence par lui fournir une pièce à restaurer. Bien que débutant, l'artisan s'applique à démontrer son savoir-faire en devenant. L'antiquaire repart satisfait. Non sans déposer un deuxième meuble. Puis, un troisième, suivi de quantité d'autres.

A chaque fois, les dégâts à réparer se compliquent, se diversifient. Étrangement, après chaque restauration, Ferdinand de Lamotte reste avare en commentaires. Son neveu se met à douter. Son principal client serait-il déçu ? Heureusement, son grand-père paternel va adroitement lever l'équivoque. Alors qu'il interroge le marchand d'art sur la qualité du travail accompli par son petit-fils, il obtient cette réponse rassurante : « *Lorsque Denis restaure un meuble, on ne le voit pas, le résultat*

est bluffant ! ». Soulagé, ce dernier en convient aujourd'hui : « *Mon oncle a eu, malgré lui, la délicatesse de ne jamais me féliciter. Il a instillé en moi le doute de l'excellence* ».

« **J'étais
heureux de
pouvoir sortir
du carcan
professoral.
coïncé
dans une
tradition
trop
académique.** »

Refusant l'échec, niant l'impossible, Denis Bruyère se passionne pour son métier, améliore ses connaissances en dévorant des livres spécialisés, peaufine son apprentissage en prenant conseil auprès de généreux confrères. Restaurateur reconnu à Bruxelles, après six années de perfectionnement à Paris, François Carton ne tarit pas d'éloge sur son jeune collègue en recherche de progression : « *Je suis dans le métier depuis 40 ans. J'ai formé 35 apprentis venus de France, de Suisse, des Pays-Bas... Depuis le début, je trouvais extraordinaire ce que Denis faisait ! La chance que nous avons eue, c'est d'avoir restauré des meubles anciens exceptionnels, de les avoir démontés, de les avoir travaillés. Nous avons appris à respecter le travail et les techniques des anciens. Cette qualité du XVIII^e siècle, on ne pourra jamais faire mieux !* »

Les mois passent. A une allure folle. Le restaurateur poursuit son cheminement vers l'excellence en travaillant des pièces de plus en plus complexes. L'atelier ne désemplit pas. Sa réputation commence à se forger. Perfectionniste jusqu'au bout des doigts, l'artisan restaure chaque objet avec minutie comme s'il relevait



Coffret de voyage; circa 1680; Allemagne du Sud; Musée Grand Curtius (Liège).
Small travel trunk; circa 1680; Southern Germany; Grand Curtius Museum (Liège).

“
*Au fil
du temps,
les meubles
qui m'ont été
confiés étaient
de plus en
plus élaborés.
Des pièces
luxueuses
d'une qualité
étourdissante !*
”



Secrétaire lombard; circa 1740;
Italie du Nord; collection privée.
Lombard secretary; circa 1740;
Northern Italy; private collection.



Petit secrétaire à cylindre; époque directoire; France;
collection privée.
Small roll-top desk; French directory; private
collection.



Cabinet liégeois aux armes de Joseph-Clément
de Bavière; 1^{er} quart 18^e siècle; Liège; collection privée.
Liégeois cabinet with arms of Joseph-Clément de Bavière;
First quarter of the 18th century; private collection.

**« Mon oncle
a eu, malgré
lui, la
délicatesse
de ne jamais
me féliciter.
Il a instillé
en moi
le doute de
l'excellence. »**

un défi. Si celui-ci exigeait des techniques qui lui étaient encore inconnues, l'enjeu n'en devenait que plus palpitant.

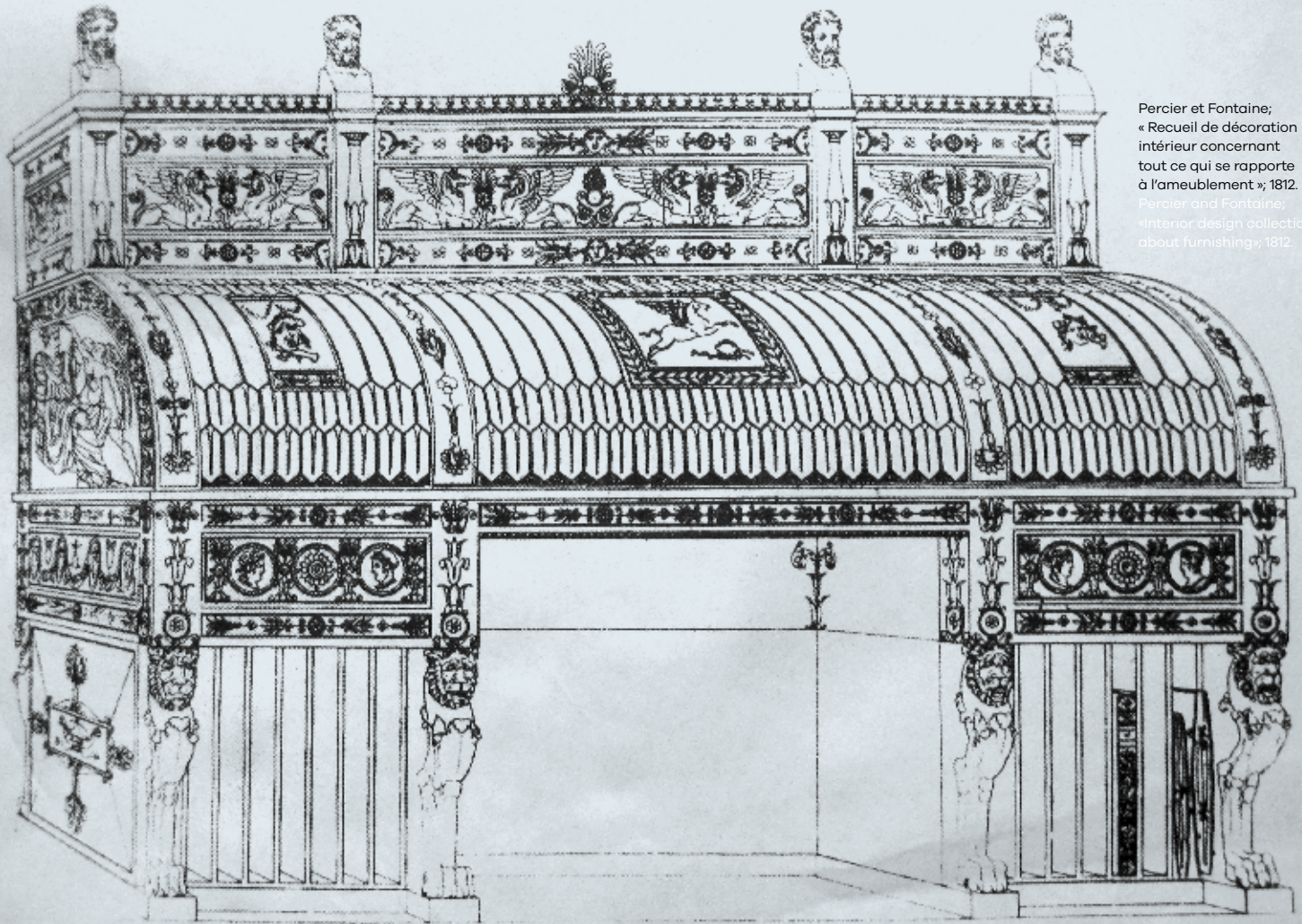
Comme cette commode liégeoise déposée dans son atelier, dépourvue de ses entrées de serrure. Pour les refaire à l'identique, Denis Bruyère se rend chez un graveur d'armes qui l'initie patiemment à la gravure au burin. Chaque pièce métallique sortira désormais de l'atelier, façonnée à l'ancienne, alors qu'un restaurateur moins scrupuleux n'éprouverait aucun état d'âme en allant quérir une pâle copie chez le quincailler du coin. Pour les dorures, la démarche reste conforme aux exigences du métier. D'aucuns se contenteraient d'un coup de pinceau adroitement masqué. Chez Denis Bruyère, on ne plaisante jamais avec la restauration du patrimoine. La dorure s'effectuera dans les règles, uniquement à la feuille d'or.

Comme membre de l'Aproa (Association professionnelle des conservateurs-restaurateurs d'œuvres d'art), l'artisan liégeois entend ne jamais déroger aux normes défendues par sa profession : « *Nous devons faire aussi bien que les ébénistes du passé et respecter l'œuvre patrimoniale. Notre association nous impose une éthique scrupuleuse qui devient une garantie de qualité pour les clients. Il faut absolument préserver les particularités du meuble*

que l'on restaure ! Il faut garder un maximum d'éléments anciens. Et refaire les éléments manquants en utilisant les mêmes bois, les mêmes colles. »

Apprendre, comprendre... A force d'engranger les techniques auprès des meilleurs professionnels, la confiance s'installe, le geste s'assure. Portes d'église, fauteuils d'ancêtre, boîtes à bi-

joux, cabinets en bois précieux... Chaque choix opéré pour restaurer ces pièces de mobilier fatiguées par les siècles s'inscrit dans la juste mesure des souhaits exprimés par les déposants. Voire même au-delà. Epatés, les antiquaires admettent que Denis Bruyère leur offre des résultats auxquels ils n'ont jamais été habitués. Revers de la médaille, certains seront d'ailleurs contraints de le quitter car ses solutions, si respectueuses des techniques anciennes, prennent davantage de temps et deviennent forcément plus onéreuses. « *On apprend énormément en s'informant, en observant, en discutant, en imitant*, souligne notre interlocuteur. *Au fil du temps, les meubles qui m'ont été confiés étaient de plus en plus élaborés. Des pièces luxueuses d'une qualité étourdissante ! »*



Percier et Fontaine;
« Recueil de décoration
intérieur concernant
tout ce qui se rapporte
à l'ameublement »; 1812.
Percier and Fontaine;
« interior design collection
about furnishing »; 1812.

La transmission posthume des anciens

Désormais confronté à des meubles hautement plus sophistiqués (antiquariat, musées, collections privées), l'artisan restaurateur est émerveillé par le génie des meilleurs maîtres anciens dont il ne cessera de déceler les mystères, de décortiquer les secrets. Une transmission posthume reçue comme un cadeau en forme d'héritage de la part de ces merveilleux ébénistes. Et prolongée par cet adage qui anime constamment la détermination de Denis Bruyère: *« Si quelqu'un l'a fait avant nous, il n'y a pas de raison que nous n'en soyons pas capables ».*

**« Si
quelqu'un
l'a fait avant
nous, il n'y a
pas de raison
que nous n'en
soyons pas
capables. »**



Secrétaire à cylindre; époque Empire; France; collection privée.
Roll-top desk; Empire period; France; private collection.



Grand cabinet liégeois; 1^{er} tiers 18^e siècle; Liège; collection privée.
Grand Liégeois cabinet; first three decades of the 18th century; Liège; private collection.



Attribué à l'atelier de Christian Meyer (St. Pétersbourg, vers 1790).
Attributed to the workshop of Christian Meyer (St Petersburg, circa 1790).



Commode liégeoise; 1^{re} moitié 18^e siècle; Liège; collection privée.
Chest of drawers: first half of the 18th century; Liège; collection privée.



Scriban liégeois; circa 1750; Liège; musée d'Ansembourg (Liège).
Writing cabinet; circa 1750; Liège; Ansembourg museum (Liège).

Au fil des restaurations de ces pièces historiques appartenant au grand patrimoine ancien, cet artisan au tempérament autodidacte accumule une somme de connaissances, une bibliothèque de techniques, qui le placent immédiatement dans l'orbite des restaurateurs les plus pointus de son époque, en l'initiant aux joyaux de l'ébénisterie: marqueterie, sculpture, teinture, érable ondé, ébène du Gabon, palissandre de Madagascar, bois de rose ou de violette, bronze, argent, cuir, nacre, ivoire, minéraux, verre églomisé...

D'objets rares en meubles de prestige, le cerveau insatiable de ses mains surdouées lui apprend à reproduire chaque geste du passé, chaque procédé oublié. Combien d'antiquaires, combien de conservateurs de musée, ne cherchent-ils pas encore désespérément la trace d'une intervention magistrale, effectuée par cet orfèvre de la minutie, sur les objets précieux qui lui ont été confiés ? Sa première signature ne consiste-t-elle pas, en effet, à se faire humblement oublier pour mieux rendre aux créateurs originels l'unique splendeur de leur travail ?

Si le joyeux savoir de l'école des anciens reste inépuisable, il inspire également à cet amoureux des arts décoratifs une autre leçon d'humanité : « Ces pièces sont restées des témoins de leur époque. Ce qui me passionne aussi dans la restauration, c'est le côté anthropologique. Grâce à ces objets anciens, on comprend mieux le mode de vie, la beauté nécessaire au bonheur des gens vivant à ces différentes époques. Un siège droit, lourd, rigoureux correspondait à l'austérité entretenue par le protocole du roi. A la mort de Louis XIV (1638-1715), son petit-fils, le futur Louis

XV (1710-1774) est monté sur le trône de France après huit années de Régence. Et notre historien passionné par ces évolutions nouvelles de poursuivre sa lumineuse démonstration : *Il ne voulut pas vivre selon l'étiquette mise en place au siècle précédent. Nous sommes au XVIII^e, le siècle des Lumières, celui d'une société nouvelle qui verra naître les appartements élégamment décorés, les salons où l'on échange à propos de tant de sujets. De nouveaux types de meubles conçus pour mieux servir ce mode de vie naissant vont voir le jour. Parmi tant de petits meubles (dits volants), le « cabriolet », fauteuil léger tout en courbes aériennes et facile à déplacer, verra le jour sous des plafonds, abaissés plus propices à l'intimité.*

« **Je l'ai
toujours su.
pour Denis. la
restauration
n'était pas une
fin en soi.** »

Christian Jordan,
professeur d'histoire du mobilier,
à l'Institut Saint Luc de Tournai

Traversant les époques, cette évocation succincte de l'histoire mobilière nous emmène jusqu'au cœur du XX^e siècle : « Après la Révolution française (1789), les ébénistes travaillant sous le Directoire (1795-1799) allaient davantage servir la bourgeoisie, devenue la classe dominante. Eclosent alors des meubles plus militaires, plus alignés. Avec Napoléon Bonaparte (1769-1821), on remet des décorations en bronze sur une ébénisterie d'inspiration néoclassique. Durant l'Art Déco (Entre-deux guerres), on assiste à une réaction contre les excès de l'Art Nouveau (fin XIX^e-début XX^e) qui prônait un retour à la nature mais qui a malheureusement conduit au désastre de la Première Guerre mondiale. Les arts décoratifs permettent de traduire tout cela. »

Historien du mobilier, l'architecte Christian Jordan enseigne cette discipline fondamentale aux étudiants en ébénisterie de l'institut Saint-Luc de Tournai. Il confirme les propos éclairés de son ami Denis : « La notion d'évolution est fondamentale. Il faut une bonne connaissance du



Table dite de l'État Tiers sous Jean-Théodore de Bavière; Jean-Pierre Heuvelman; 1755; musée d'Ansembourg (Liège).
Table said to be of the Third Estate under Jean-Théodore de Bavière; Jean-Pierre Heuvelman; 1755; Ansembourg museum (Liège).

passé pour apprendre et faire siennes les techniques anciennes. Mais on ne peut pas faire que copier ! Il faut aussi créer des objets du présent et de l'avenir. Les modes de vie ont changé. La maîtrise de ces techniques exigeantes permet de préparer les objets d'aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que les anciens ont aussi créé en utilisant également leur passé ! »

Le visage radieux, soutenu par un nœud papillon élégant, Christian Jordan lance alors cette phrase qui annonce un tournant fondamental dans le parcours de l'ébéniste liégeois : « *Je l'ai toujours su, pour Denis, la restauration n'était pas une fin en soi* ».



Commode France Paris (circa 1720).
Chest of drawers - Paris (circa 1720).



Grande Armoire Liegeoise (circa 1725).
Large wardrobe - Liège (circa 1725).



Table Abraham Roentgen (circa 1775).
Table Abraham Roentgen (circa 1775).

*“ Je cultive
une véritable
passion
pour les
mécanismes,
tant pour
leur beauté
que pour
leur
élégance. ”*



Secrétaire mécanique à cylindre; circa 1775; David Roentgen; Neuwied (Allemagne); collection privée.
Mechanical roll-top desk; circa 1775; David Roentgen; Neuwied (Germany); private collection.



« J'aime que les mécanismes deviennent poésie »

En 1990, un homme âgé appelle Denis Bruyère à la rescousse. Il avait été victime d'un cambriolage et les malfrats avaient forcé le mécanisme d'un meuble à la beauté époustouflante. Et voilà comment Denis Bruyère allait se retrouver devant une pièce magistrale, réalisée en 1775 par l'incomparable créateur allemand David Roentgen (1743-1807). Considéré comme le plus grand ébéniste de l'Ancien Régime, il avait notamment livré des meubles au château de Versailles : « *Ce meuble hors du commun provenait des collections privées de Louis XVI (1754-1793) et de Marie-Antoinette (1755-1793). Durant un an et demi, j'ai eu l'immense privilège de l'avoir en restauration dans mon atelier.* »

Réalisé par l'atelier du Michel-Ange de l'ébénisterie, cette pièce d'exception allait encore pousser Denis Bruyère aux confins de son art en lui inculquant cette science incomparable pour les mécanismes à secret dont Roentgen truffait son mobilier. Des merveilles de précision démontrant le niveau de perfection technique atteint par le mentor de Denis Bruyère. L'un déverrouillant une porte oubliée, l'autre délivrant un tiroir masqué. Cet engouement pour les systèmes secrets, animés d'une mécanique subtile, deviendra bientôt l'une des marques de fabrique du futur créateur de mobilier contemporain : « *Je cultive une véritable passion pour les mécanismes, tant pour leur beauté que pour leur élégance. J'aime que les mécanismes deviennent poésie.* ».

“ Les miroirs, en leur mémoire, ne conservent-ils pas les sentiments secrets ? ”

Dans la quiétude de l'atelier, traversé par un rayon de soleil hivernal, un miroir attend la dernière étape de sa remise en état. Entièrement démonté, il offre au visiteur ses pièces de verre et de bois, délicatement agencées sur un tissu épais. Penché sur la beauté fanée de cet objet provisoirement déconstruit, Denis Bruyère se souvient d'un autre miroir qu'il avait autrefois reçu en restauration. Un chef d'œuvre qu'il allait réussir à sortir de l'oubli...

“Il prépare ses futures interventions par un important travail préparatoire destiné à ne négliger aucun détail lors de la restauration.”

Depuis des lustres d'indifférence, cet objet délaissé croupissait dans le grenier d'un château. En partie cassé, des pièces en bois, en verre ou en métal avaient été égarées. Puis, le château avait été vendu. Brassant les recoins de sa mémoire, l'orateur theutois prolonge son récit : « *Un enfant avait hérité de ce miroir fabuleux et avait choisi de me le confier. J'ai aussitôt effectué des recherches au départ d'informations données par un antiquaire. Et ce fut la surprise de découvrir la signature de son immense créateur : Burchard Precht (1651-1738), un fabuleux sculpteur et ébéniste ayant travaillé en Suède !* »

Face à ce chef d'œuvre, le restaurateur agit comme de coutume. Documentation à l'appui, il prépare ses futures interventions par un important travail préliminaire destiné à ne négliger aucun détail lors de la restauration : photographies de chaque pièce, croquis des éléments manquants, dossier récapitulatif. Cette première étape lui semble indispensable puisqu'elle permet de prendre les meilleures décisions en parfaite collégialité avec le client. Après s'être accordé sur la manière de procéder, l'artisan peut alors passer à la restauration proprement dite, jusqu'à la restitution au commanditaire.

« *Quand le miroir a été terminé, son propriétaire était heureux, conclut le chirurgien de l'esthétique. J'avais refusé qu'il le voie avant qu'il ne soit rendu à sa place. J'ai pris une photo de cet instant magique. On y voit cet objet fabuleux qui renaît et le visage du client subjugué. Les miroirs, en leur mémoire, ne conservent-ils pas les sentiments secrets, les sourires et les humeurs de tant de générations qui s'y sont mirées ?* »



Miroir en verre églomisé et plomb doré; circa 1700; Burchard Precht; Stockholm; collection privée.
Gilded glass and golden lead mirror; circa 1700; Burchard Precht; Stockholm; private collection.

La création de l'objet unique

En 1994, après quatorze années de travail acharné, Denis Bruyère, tant gâté par les commandes d'exception, ressent toutefois comme un manque qu'il souhaiterait secrètement combler. Encore faudrait-il qu'un coup de pouce du destin vienne soudainement frapper à sa porte. Le miracle tant espéré surviendra au hasard d'une commande inattendue.

Tout débute par un jeu d'échecs fatigué que lui confie un ami notaire. Les pièces étant incomplètes, il fallait reproduire celles qui s'étaient évanouies dans les poussières du temps. A l'arrivée, Denis Bruyère laissera éclater sa créativité et remettra à son commanditaire une boîte décorée de marqueterie enfermant tout un univers, celui de la personne qui allait recevoir cet objet étrange en cadeau. L'écrin ouvert, on découvre l'échiquier restauré, suspendu au milieu d'un paysage : des vagues, des rochers, une falaise, des oiseaux, des voiliers... Celui qui allait recevoir ce présent était un amoureux de la mer.

« Je connaissais Denis depuis quelques années. Je le trouvais parfois trop clean, trop parfait, s'amuse Gwendoline, sa seconde épouse. Profondément touché par le décès d'un ami proche qui l'avait initié à l'alpinisme, je l'ai vu changer. Comme si sa carapace s'était fissurée. J'étais à la fête durant laquelle on a offert ce jeu d'échecs incroyable. J'ai écouté le discours qu'il a prononcé pour accompagner ce moment particulier. C'est à ce moment-là que j'ai découvert un véritable artiste. »

**“Je l'ai vu
changer
profondément.
Comme si
sa carapace
s'était
fissurée.”**

Gwendoline Loosveld, sa femme

Dans la quiétude monacale de son atelier, l'artisan solitaire venait d'engendrer son double : l'artiste inspiré, sublimant sa technique pour mieux servir sa première création. Initialement modeste, ce travail ne venait-il pas de laisser jaillir en lui cette fibre prémonitoire qui lui per-

mettrait désormais de relier les certitudes du passé aux promesses du présent ?

Entouré de solides collaborateurs rompus au travail de conservation de patrimoine ancien,



Liège - collection privé (1994)
Liège - private collection (1994)





Le Pendule; petite horloge radioguidée; dim. 12 x 8,5 x h. 21 cm; 1998; palissandre de Rio, loupe de bouleau, ivoire, corail; collection privée.

The pendulum; small radio-controlled clock; dim. 12 x 8,5 x h. 21 cm; 1998; Brazilian rosewood, Silver Birch's burr, ivory, coral; private collection.

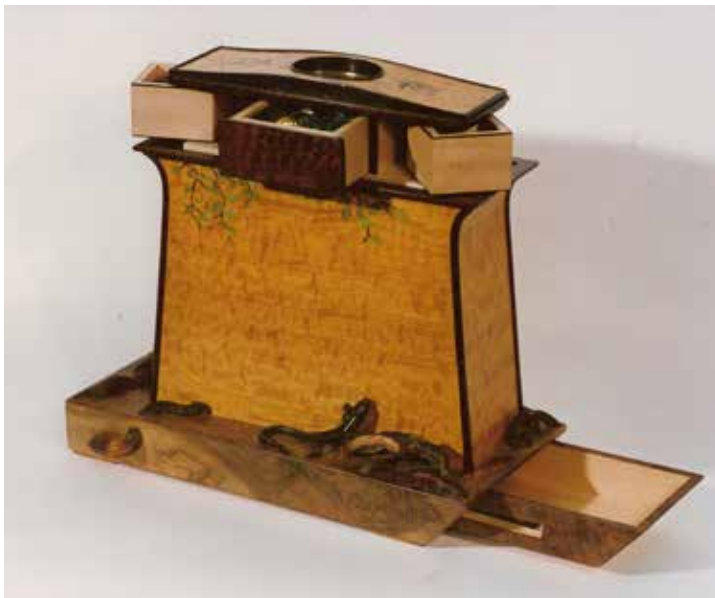
l'ébéniste s'adjoint les services d'une restauratrice expérimentée qu'il va initier aux subtilités du métier. Dominique Lewalle restera 20 ans à ses côtés : « Dans l'atelier, Denis écoutait de la musique, entamait ses croquis et entraînait dans son monde. Imaginatif, créatif, il débordait d'idées ». Libéré, soulagé, grâce à l'arrivée de Dominique, l'artisan peut consacrer davantage de temps à la création d'objets rares. D'emblée, il opte pour une direction dont il ne se départira jamais : la création de pièces uniques. « Tenir compte de la personnalité du commanditaire est fondamental, glisse-t-il de sa voix grave et posée. Il faut connaître son désir; comprendre ses envies, découvrir son intérieur, son intention... L'objet se doit de compléter la personne à laquelle il se destine pour en devenir un compagnon. Ses formes, couleurs, matières, mécanismes et intérieurs traduisent alors la nature de leur propriétaire ».

Lorsqu'il découvre les premières œuvres de son ami, Baudouin Capelle devine un destin en marche : « Ses objets fabuleux m'ont aussitôt inspiré un sentiment d'admiration face à sa créativité, son per-

fectionnisme, son souci du détail. Denis n'est pas un marchand. Il ne fera jamais de séries. Sa grande affaire, c'est l'objet unique spécifiquement destiné à une personne dont il veut connaître le mode de vie, découvrir la personnalité. C'est un créateur, quelqu'un de rare. J'ai senti qu'il devait se façonner une image et qu'il pourrait effectivement atteindre la sphère internationale. »

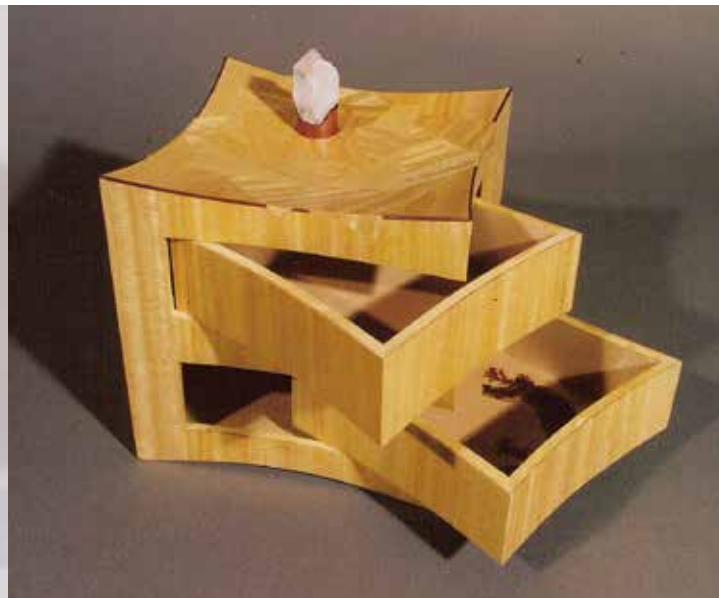
Après deux premières commandes, en 1995, Denis Bruyère crée un premier objet d'inspiration personnelle qu'il présentera à Jean Gismondi, à la Biennale des antiquaires de Paris. Le célèbre antiquaire de la rue Royale s'esbaudit devant son travail et lui propose de l'exposer dans l'une de ses galeries, l'année suivante.

En 1996, depuis cette inoubliable biennale parisienne, Jean Gismondi sait qu'il vient de découvrir un talent exceptionnel. D'une formule lumineuse, cet esthète écouté résume adroitement l'osmose entre le passé et le présent qui inspire déjà la perfection des objets précieux imaginés par son protégé : « Vous avez la technique des Alle-



Le Troisième Oeil; objet mécanique; dim. : 22 x 13 x h.29 cm; noyer, cep de vigne, citronnier de Ceylan, amourette, érable, grenadille, bronze, vermeil, fluorine de Chine, malachite; 1996; collection privée.

The third eye; mechanical object; dim. : 22 x 13 x h.29 cm; walnut, wine stock, lemon tree of Ceylon, snakewood, maple, African blackwood, bronze, vermeil, fluorite of China, malachite, polished brass; 1996; private collection.



Vigné Cristalline; coffret mécanique; dim. 16 x 16 x 16 cm; espenille, satiné rouge, cristal de roche, cep de vigne; 2002; collection privée.

Crystalline vine; small mechanical trunk; dim. 16 x 16 x 16 cm; espenille, red sheen, rock crystal, wine stock, polished brass; 2002; private collection.

“

« **Sa grande affaire. c'est l'objet unique spécifiquement destiné à une personne dont il veut connaître le mode de vie. découvrir la personnalité.** »

”

Baudouin Capelle, son ami

mands et le soleil des Italiens. C'est très rare ! ». Quel magnifique hommage rendu à celui qui avait eu à restaurer ce meuble fabuleux appartenant aux collections privées de Louis XVI et Marie-Antoinette à Versailles, réalisé par l'immense David Roentgen ! Son mentor en perfection, son modèle en précision.

Dopé par le succès d'estime obtenu à Paris, Denis Bruyère poursuit avec entrain ses travaux de création : « *J'ai d'abord imaginé des pièces de petite taille. L'idée de volume est arrivée ensuite* ». Hymne à la nature, à l'émotion, aux sentiments, à l'esthétique, chacune de ses pièces raconte une double

histoire, celle de son commanditaire et celle de la complicité nouée avec l'artiste.

Cadeau offert à une maman, il imaginera notamment « *La Mer veilleuse* »¹, cette adorable boîte réalisée en érable ondé et bois de violette, prenant la forme d'une vague symbolisant l'eau et la mère. Ou ces « *Rois de la création* », une pyramide en ébène du Gabon, ronce de sycomore, frêne, noyer, bouleau, poirier... Pour répondre au thème imposé lors d'une exposition d'art pluridisciplinaire, l'artiste symbolisera les trois peuples de la Terre en évoquant les rois mages. Trois cavités en argent massif contiennent la

¹ Chaque pièce créée par Denis Bruyère est baptisée d'un nom qui la symbolise, inspiré au gré de ses conversations avec le commanditaire.

« Vous
avez la
technique
des
Allemands
et le soleil
des Italiens.
C'est très
rare! »

Jean Gismondi,
antiquaire à Paris, 1941-2014

myrrhe, l'or et l'encens, évoquant le partage des biens les plus précieux entre les hommes.

Plus ésotérique, « Le troisième œil » évoque les mythes fondateurs de l'Égypte pharaonique. Une trilogie de boîtes incarnera encore l'histoire du peuple bochimán. Façonnée en bois de palmier et d'érable, chacune d'entre elles est décorée d'incrustations puisées dans les matériaux les plus nobles : l'ébène, le merisier et l'ivoire. Pour cet amoureux d'une architecte, l'artiste créera également un coffret en respectant les proportions inaltérables du nombre d'or, considéré, depuis des siècles, comme la clé de l'harmonie. De l'intérieur de l'objet, la dame pourra sortir les encadrements destinés à recevoir les images qui illustrent son roman d'amour. Et glisser dans un rangement adapté, le disque qui berce l'histoire de ce couple aux sentiments éternels.

« J'adore penser à côté », insiste Denis Bruyère en parcourant mentalement le musée de ses ingénieuses créations. Issu d'une famille d'ingénieurs, l'artiste avait reçu avec bonheur cet héritage ancestral. Mais un appel intérieur différent, libérateur, le poussait désormais à s'en éloigner : « Dans cette atmosphère familiale, on développait davantage une passion pour l'ingénierie que pour l'ingénieur. L'ingénieur est plus porté vers l'analyse que la création. Avec le temps, il faut croire que je suis devenu plus ingénieur qu'ingénieur... Ma ligne, c'est la curiosité. Comprendre comment un objet est créé, comment il fonctionne, à quoi il sert ? »

Sous la moiteur étoilée de cette soirée d'été, les confidences se déposent sur la terrasse, au rythme doux d'une rosée rafraîchissante : « Ma vie est remplie par mon métier. J'ai envie de créer

des objets pour les gens. Mon travail, c'est la matérialisation de la perception de leurs envies. Leurs 'en Vie'... »

Volontiers lyrique, Denis Bruyère résume sa métamorphose créative en convoquant les mots qui décrivent parfaitement son appétit insatiable de nouveauté : « La restauration a engendré chez moi l'envie de faire, à mon tour, des objets qui deviendraient les témoins de notre époque. Ma vie, c'est la quête de la réalisation des passions. Ce que j'offre, ce sont des œuvres d'art utilitaires. Des poèmes en matière. Des odes au toucher, à l'harmonie, à la délicatesse. Des objets-aimants parce qu'ils attirent ».

Incompréhensible pour certains mais saluée par tant d'admirateurs, l'option quasi mystique de la pièce unique s'inscrit dans un désir qui dépasse de loin ce goût de la performance éphémère tant recherchée par la plupart des artistes contemporains : « Les inventeurs ne sont jamais que des assembleurs d'idées reçues, poursuit notre interlocuteur. Un arbre, un rocher, un paysage, un animal... Chaque élément de la nature recèle la poésie de sa propre personnalité. Le retour au concept des objets fabriqués un à un nous ramène à notre ontologie fondamentale : l'unique. Et la pièce unique nous ramène à cette vérité. »

Il se fait tard. La nuit enveloppe nos derniers échanges dans l'air velouté de Sassor endormi. « Je ne pourrais vivre dans des maisons où les objets sont, certes, délicatement choisis mais fabriqués en usine par des machines. Des objets où la main de l'homme n'aurait pas eu de plaisir. Au milieu de ces objets fabriqués en série, il n'est pas inconvenant de déposer une pièce unique qui puisse contenir cette valeur fondamentale, celle des gestes précis qui ont été exécutés uniquement pour cet objet. Car le plus simple de ces gestes artisanaux est également unique. »

La passion des secrets

De dimension modeste, imaginés en dehors de tout mouvement stylistique, les objets de la première vague séduisent tout autant par le perfectionnement de leur réalisation que par le choix des formes et la finesse des matériaux qui les constituent. Mais le « couturier du bois », tel que l'avait surnommé le poète Julos Beaucarne, ne va pas seulement placer son raffinement technique au service de la création. Il choisira aussi d'enfouir au cœur de ses essences rares des mécanismes à la précision horlogère, chargés d'animer des pièces mobiles dont on ignorait jusque-là l'existence : « Une personne pourrait extraire de sa poche une pièce métallique personnalisée qu'elle approcherait d'un point précis de son objet. Et ce serait la seule manière de déclencher l'ouverture de trois tiroirs secrets. Ne serait-ce pas amusant ? », sourit-il comme un enfant émerveillé par la surprise de ses propres inventions. Trois témoignages suffiront à démontrer cette mécanique de l'enchantement.

En ce jour d'hiver, un ciel orangé salue l'entrée de Theux à l'heure des croissants chauds. Au premier étage de la ravissante mairie, oscillant entre modernité fonctionnelle et mémoire des pierres, le maître des lieux nous accueille d'une poignée de main sportive. Bourgmestre de Theux depuis 2004, Philippe Boury fait partie du cercle privilégié des heureux propriétaires d'une œuvre imaginée par Denis Bruyère, cet artiste qui fait tant la fierté de cette commune rurale de 12.000 habitants : « Comme je suis géologue de formation, il a eu l'idée de créer un objet rappelant les quatre éléments de mon métier : le feu, l'eau, l'air et la terre. Décorés de ces symboles, les tiroirs de couleurs différentes ne peuvent s'ouvrir que par un seul élément mécanique : une ammonite. Denis est absolument incroyable dans sa manière de personnaliser un objet ! »

Chevelure de feu, vêtements colorés, Marie-Claire Mathieu travaille dans un centre d'accueil pour la petite enfance à Verviers. Jamais cette assistante sociale d'humeur joviale n'oubliera sa rencontre avec Denis Bruyère. A l'époque, il faisait toujours de la restauration et commençait à se lancer dans la fabrication d'objets contemporains. « J'ai fait sa connaissance lors d'un cours de magnétisme ! Il était intéressé par l'ésotérisme. Il avait une approche très rationnelle mais suivait les séances avec beaucoup d'acharnement. Il était avec sa première épouse et nous nous sommes découverts des amis communs ».

Pour ses 50 ans, Marie-Claire Mathieu reçoit un accordéon de la part de ses proches. Elle doit le réceptionner à Paris. Comme Denis Bruyère exposait ses premiers objets dans la Ville Lumière, ils choisissent d'effectuer le trajet ensemble. « Dans la voiture, je lui ai expliqué que je souhaiterais une boîte pour ranger mes bijoux. Mais discrète... Je lui ai aussi parlé de la sculpture d'un de mes amis. Et tout en papotant, Denis m'a proposé de placer cette statue sur un socle qui deviendrait la richesse de la boîte à bijoux. C'est ainsi qu'il a créé l'Hêtre intérieur ! Le socle est en forme de demi-lune avec un bouton qui déclenche l'ouverture des tiroirs. Tout a été adapté au style et à la forme de mes bijoux. Il a même ajouté une incrustation décorée d'un liseron (j'en ai plein le jardin) : 'Merci Marie-Claire qui m'a suivi dans sa confiance... Un projet, deux ans... Ce n'était pas un mythe.' »

Depuis lors, Marie-Claire Mathieu décuple son esprit joyeux en promenant sa boîte à bijoux dans sa vieille maison de pierres : « La sculpture de Denis m'accompagne au gré des saisons ». Avec cette dédicace à la tournure poétique qui l'accompagne :



↑ : Gardienne de la Vie; écrin mécanique (s'ouvre par rotation sur sa base); dim. 29 x 29 x h. 20 cm; noyer, érable, satiné, érable teinté; 1995; collection privée.

↑ : Guardian of life; mechanical case (Opens by rotation on its base); dim. 29 x 29 x h. 20cm; walnut, glossed maple, tinted maple, polished brass; 1995; private collection.

↓ : Fabuleuse Diopside; plumier; h. 22 cm; palissandre des hauts plateaux de Madagascar, argent, diopsides étoilées; 1995; collection privée.

↓ : Fabulous Diopside; pencil case; h. 22cm; Rosewood from the highlands of Madagascar, silver, starry diopsides, polished brass; 1995; private collection.

↑ : Discrète Capucine; coffret mécanique; dim. 15 x 11 x h. 8 cm; loupe de bouleau, merisier; 1996; collection privée.

↑ : Discreet nasturtium; mechanical box; dim. 15 x 11 x h. 8cm; Silver Burch's burr, wild cherry, polished brass; 1996; private collection.

↓ : Sitelle; écrin mécanique; dim. h. 15 cm; grenadille, noyer, érable, érable teinté; 1995; collection privée.

↓ : Wood nuthatch; mechanical case; dim. h. 15 cm; African blackwood, walnut, maple, tinted maple, polished brass; 1995 private collection.

*Secrets... de tes images
Nœuds de nos envies
Traces du Hêtre
Dans la vie de mon être
Méandres des en Vie
Discrète... route de l'être
route de l' « Hêtre intérieur »*

« Je voudrais vous présenter un artiste hors du commun qui pourrait être exposé chez vous. Un ébéniste qui fabrique des objets précieux, des boîtes à secret. Vous allez l'admirer ! » Organisatrice d'un parcours d'artistes dans le Brabant wallon, Florence Michel sait déjà qu'elle ne manquera pas de convaincre Anne et Luc Delfosse, un couple passionné par les réjouissances artistiques. Surtout cet art différencié au tempérament sincère, tournant résolument le dos aux vaines prétentions des canons académiques.

A la fois amusé et intrigué, le couple accepte de rencontrer cet artiste theutois dont ils ignoraient jusque-là l'existence. « Denis a débarqué à la maison et nous avons fait connaissance, raconte Luc Delfosse, l'une des plumes politiques les plus inspirées du journal *Le Soir*. J'ai découvert un type, le même qu'aujourd'hui. Charmant. Fascinant. Un artiste solaire, un homme attirant. J'ai été immédiatement séduit. Mais sous ce vernis culturel, éthique, volontaire, j'avais décelé une fêlure... » Et l'ancien rédacteur en chef-adjoint du quotidien bruxellois de poursuivre son décryptage : « Denis avait l'assurance du créateur, capable de fabriquer des trucs incroyables. Il avait déjà une vision très personnelle de son travail. Une dualité entre le créateur et cette blessure, dotée d'un sens esthétique quasi janséniste. Une tripléte fascinante ! Avec Anne, nous sommes restés bouche bée. Et l'affaire est partie en amitié, *illico presto* ! »

Quelques jours plus tard, afin de préparer sa contribution au parcours d'artistes qui s'étend dans les propriétés du village, Denis Bruyère re-



« Il maniait
l'esthétique.
l'inventivité.
la folie
créatrice. »

Luc Delfosse,
son ami écrivain
et journaliste

vient dans la ferme de ses hôtes. Un bâtiment carré, élégamment transformé en espace de vie pour leurs cinq garçons ainsi que pour Bertha, l'imposante jument brabançonne qui égaie ses 900 kilos de puissance et de gentillesse dans la prairie voisine. « Denis a installé ses objets et nous avons été sciés ! souffle Luc Delfosse qui en a pourtant vu d'autres. Il maniait l'esthétique, l'inventivité, la folie créatrice. Et toujours cette fragilité que je comprendrai beaucoup plus tard. J'ignorais à l'époque le drame de la disparition de sa sœur. Je reste persuadé que son attirance pour les systèmes à secrets provient, en partie, de ce drame familial. »

L'exposition fera le plein d'estime. Plus de 500 personnes défilèrent chez Anne et Luc Delfosse avant de repartir rêveurs, après avoir découvert ces objets précieux, empreints de poésie. Et dotés de mécanismes secrets, étonnants d'inventivité.

“Un geste artistique pur. neuf”

Auteur d'un article publié dans *L'Œil*, le célèbre magazine d'art français,
Marc Lejeune avait interrogé Julos Beaucarne sur l'univers de Denis Bruyère.
Qui d'autre que lui aurait pu mieux décrire l'émotion perçue par ces objets d'un genre nouveau ?

“Son support ?

Des boîtes, des petites des grandes des grosses.

Des boîtes, de jolis volumes bien campés.

On s'intrigue, on s'approche.

Les boîtes sont en bois.

Les bois sont beaux, doux, précieux.

On touche, on respire et, petit à petit, chaque objet distille ses mystères.

De la pression d'un ongle on déclenche l'ouverture d'un tiroir qui surgit doucement

dans le souffle léger de deux essences parfaitement ajustées.

Une pyramide tourne sur sa base et dans sa rotation libère une face qui cache des logettes en bois blond.

Pourquoi ? Pour qui ?

Pour rien. Pour le plaisir.

On se prend à jouer, toucher, observer, participer à un geste artistique, pur, neuf.

On essaie de se rassurer.

On cherche des références.

Après tout chaque époque a connu ébénistes ou joailliers qui fabriquaient des coffrets.

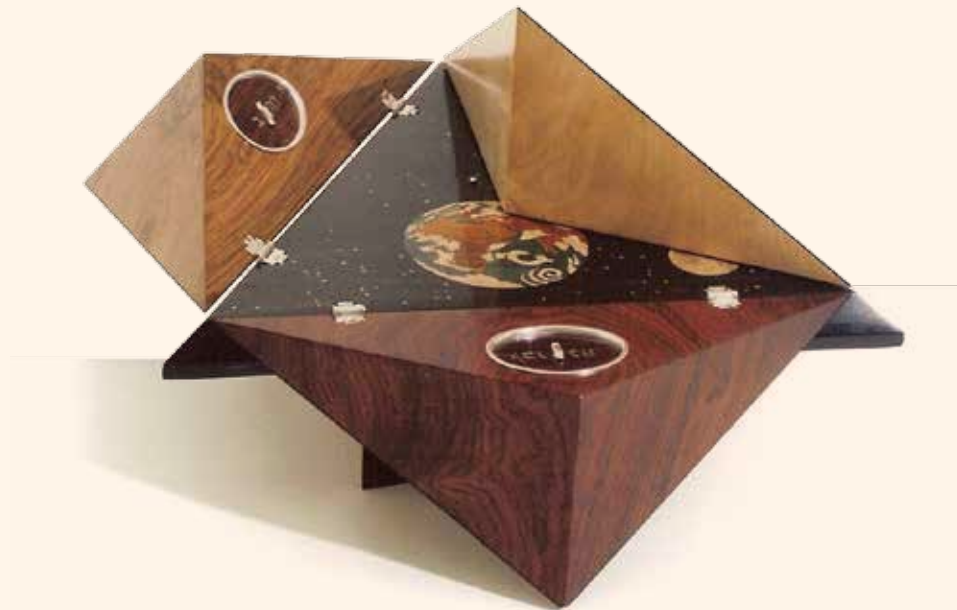
Non.

Impossible.

Ici les objets n'ont pas de fonction.

Ils sont dessinés

mais dénués de la notion de design.”



Les Rois de la Création; objet lyrique; dim. 29 x 29 x 29 cm; ébène du Gabon, palissandre de Rio, cocus wood, ronce d'érable, étain, or, argent; 1995; collection privée.

Kings of creation; lyric object; dim. 29 x 29 x 29 cm; Gabonese ebony, Brazilian rosewood, cocus wood, maple burr, tin, gold, silver; 1995; private collection.



Tronc de prisme au liseron.
Hauteur 21 cm.

Bindweed prism trunk.
Height 21 cm.



Le Lapis de l'Olivier; boîte à bijoux;
dim. 10 x 10 x h. 16 cm; olivier,
platane, merisier, lapis lazuli; 1996;
collection privée.

The olive tree's lapis-lazuli; jewelry
box; dim. 10 x 10 x h. 16 cm; olive
wood, plane tree, wild cherry,
lapis-lazuli.



Au Peuple Bochiman; écrin de
bureau; dim. 53 x 11,5 x h. 8 cm;
érable, palmier, merisier, ivoire;
2001; collection privée.

To the Bochiman people; desk
box; dim. 53 x 11,5 x h. 8 cm; maple,
palm wood, wild cherry, ivory; 2011;
private collection.



Pierre de Lune; coffret; dim. 24
x 8 x h. 9 cm; érable, palmier,
citronnier de Ceylan, ébène, pierre
de lune; 1997; collection privée.

Moonstone; box; dim. 24 x 8 x h.
9 cm; maple, palm wood, Ceylon
lemon tree, ebony, moonstone;
1997; private collection.



“Le firmament dans une boîte”

Chanteur et poète, Julos Beaucarne est un jour tombé en catalepsie cristalline devant les premiers objets que Denis Bruyère exposait dans le Brabant wallon. Un souffle spontané a aussitôt agité le ramage de sa plume. Pour exprimer, d'un verbe soyeux, l'univers de celui qui allait devenir son ami.

*“Denis, le couturier du bois
et le regardeur de la mer d'étoiles
avec le filet de ses yeux
il fait une moisson d'étoiles.
Il met le firmament dans une boîte,
l'invisible dans le visible,
ses objets ont une âme
bien plus grosse qu'eux
comme l'âme des fourmis,
ces troueuses de terre
si tant anciennes.”*

Julos Beaucarne,
26 novembre 1995





“ Les essences reprennent miraculeusement la vie de l'arbre ”

*“La nature
n'a pas été
trahie,
elle se révèle
sous une
autre forme;
elle n'a pas été
emprisonnée,
mais
magnifiée
par
le respect.”*

Marc Lejeune,
antiquaire et décorateur

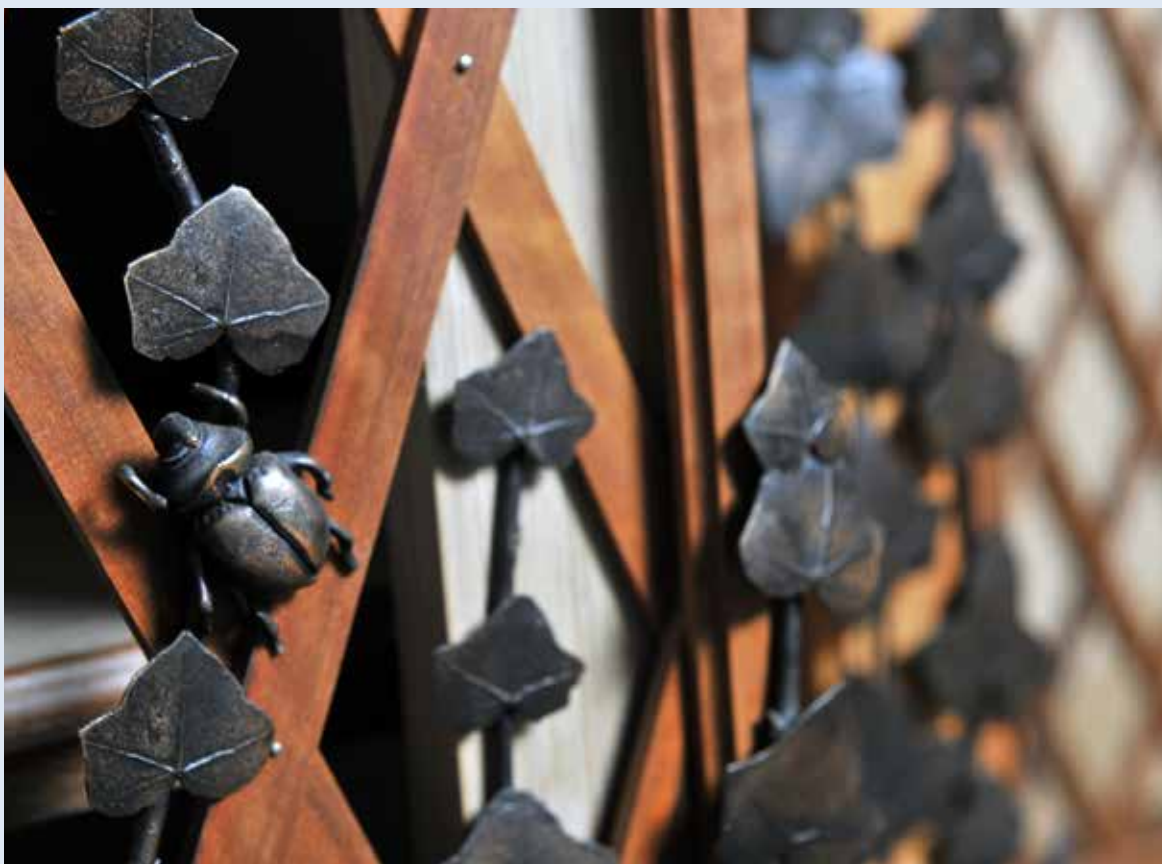
Le Poivrier tord; poivrier;
dim. h. 30 cm; prunier,
ébène du Gabon,
mécanisme Peugeot;
1998; collection privée.
The twisted pepper
grinder; pepper grinder;
dim. h. 30 cm; plum
tree, Gabonese ebony,
Peugeot mechanism;
1998; private collection.

Antiquaire, décorateur, Marc Lejeune fait partie des visiteurs qui ont eu le privilège de découvrir les premières créations de Denis Bruyère : « J'ai été surpris par son inspiration ! Ce côté technique à l'ancienne avec ces références mystiques et ésotériques, personne n'avait fait cela. C'était très nouveau. Julos Beaucarne a parfaitement décrit le travail raffiné de Denis en le définissant comme un couturier du bois. C'est l'expression la plus juste ! C'est un artisan de génie qui a de la suite dans les idées. Il continue toujours sur la ligne qu'il s'est tracé. Il essaie d'épurer son trajet. »

Depuis le Valais, où il vit entre deux chantiers internationaux, Marc Lejeune nous invite à partager les émotions qui l'ont envahi lors de la découverte de ces pièces inoubliables. Il s'agit d'un extrait de l'article qu'il avait publié dans L'Oeil, le magazine d'art français (novembre 1996).

(...) Ce n'est pas un hasard si Denis Bruyère s'est intéressé plus particulièrement à l'œuvre du célèbre artiste rhénan (David Röntgen, NDLA). Les mécanismes à la Tronchin¹, les pièges des secrétaires à cylindres d'où sortent par enchantement des tiroirs dissimulés derrière une façade délicatement marquetée ont visiblement influencé l'artiste.

Dans le cadre d'une inspiration évidemment différente, il transpose dans ses créations cette manière unique que David Röntgen avait de juxtaposer les fils et les camelots moirés de bois (...).



L'entomologiste; bibliothèque (détail);
noyer, bronze; 2013; collection privée.

The entomologist; bookcase (detail);
walnut, bronze; 2013; private collection.

A l'encontre de l'ébénisterie traditionnelle qui insérait souvent le meuble dans le goût de l'époque par rapport au statut du commanditaire, les objets de Denis Bruyère sont sans ostentation ni gratuité. La marqueterie, si précise soit-elle, s'inscrit comme une fossilisation. Les essences de bois sciées, tranchées, découpées, plaquées, reprennent miraculeusement la vie de l'arbre ou de la racine dont elles sont extraites. La nature n'a pas été trahie, elle se révèle sous une autre forme; elle n'a pas été emprisonnée, mais magnifiée par le respect. Ici, pas d'épais vernis; juste la cire qui bouche les pores du bois donne cette douceur au regard et au toucher en libérant

*“C'est un
artisan de
génie qui a
de la suite
dans les
idées.”*

Marc Lejeune,
antiquaire et décorateur

le parfum de la matière.

Le même soin préside l'organisation intérieure de l'objet : intelligente beauté des assemblages, mécanismes visibles mis en page comme une épure, petites surprises anamorphiques... la couleur d'un mot croisé dans un miroir, pudique invitation au rêve (...).

¹ Célèbre médecin genevois, Théodore Tronchin (1709-1781) s'était penché sur les maladies osseuses liées à la mauvaise position de certains patients devant leur table de travail. Afin de prévenir toute souffrance, il avait imaginé une table dotée d'un mécanisme sophistiqué (manivelle, crémaillère) permettant d'élever et d'incliner le plateau pour conserver le dos droit en toute circonstance, que la personne soit assise ou debout.



3

Entreprendre

Dans ce troisième volet, il sera beaucoup question d'amour de la création. Et de la perfection atteinte dans la réalisation de chefs d'œuvre... Mais aussi d'un huissier verviétois, d'un yacht aux Bahamas, d'une ville érigée dans un château, d'un semi-remorque et d'une Harley-Davidson.

« Denis a conscience que ce qu'il fait est en voie d'extinction. Son plus grand défi consiste à vivre avec son temps. C'est sa quête ! »

Gwendoline Bruyère,
son épouse

« C'est un homme de matière. Il peut tout faire. Il n'a aucune limite. L'œuvre parle à sa place. »

Justine Amory,
fille de Gwendoline



Reykjavik; bureau mécanique; dim. L180 x l.110 x h.75 cm;
palissandre de Rio, érable noirci, argent, cuir de veau
cousu, diopside de Madagascar; 1998; collection privée.

Reykjavik; mechanical desk; dim. L180 x l.110 x h.75 cm;
Brazilian rosewood, blackened maple, silver, sewn calf
leather, diopside of Madagascar; polished brass; 1998;
private collection.



L'illumination du premier meuble

Stature imposante, regard clair, élégance british, Thierry Collard nous accueille dans une imposante maison de maître verviétoise. Son étude de huissier occupe l'ensemble du rez-de-chaussée. Au premier étage, un appartement confortable débouche sur une terrasse surmontant le jardin qui domine le bas de la ville. C'est dans cet appartement que Denis Bruyère sera exposé pour la première fois à Verviers. Mais bien auparavant, ces deux amis ignoraient encore qu'une aventure étonnante allait bouleverser leurs vies. Une histoire qui se raconte comme un conte de la folie mobilière.

La saga débute en 1996, à la saison des beaux jours. Inspiré par une météo souriante, l'homme de loi enfourche sa moto pour effectuer une balade sur les routes de campagne qu'il sillonne régulièrement. Son itinéraire passe par Stinval, le hameau où Denis Bruyère vit avec sa première épouse et leurs deux enfants depuis une dizaine d'années. Comme il n'a plus revu son ami depuis un moment, il décide de s'octroyer une halte pour le saluer. Et le choc se produit : « Denis m'a montré son atelier et ses objets contemporains fabriqués à la manière des anciens ébénistes, avec leurs mécanismes ingénieux. J'ai aussitôt été gagné par une émotion invraisemblable qui m'a complètement submergé. La première pièce qui m'avait fasciné, était un superbe échiquier. Denis l'avait créé avec un lyrisme propre au commanditaire ! ».

Souffle coupé, esprit foudroyé, Thierry Collard ne peut en rester là. Comme il aménage sa future étude à Verviers, il supplie Denis : « J'aimerais que

tu viennes voir ma maison et que tu puisses réaliser mon bureau ! J'ai tout mon temps ».

Et le temps passe... Un jour, le huissier reçoit dans son courrier une enveloppe expédiée par son ami Denis. Fébrile, il s'empresse de l'ouvrir. A son grand étonnement, elle contient la photocopie d'une double page tirée d'un livre ancien intitulé : « *Charmes discrets en villes provinciales* ».

Avec ce mot rédigé par l'expéditeur : *Voilà sur quoi je suis tombé au hasard de mes lectures.* Intrigué, le destinataire de cet étrange courrier dévore l'extrait. Il s'agissait effectivement d'une balade dans le vieux Verviers vu par un auteur qui dépeint telle rue, telle église, tel quartier... Arrive un lent travelling décrivant sa maison située au n°14 de la rue des Minières : « *Un grand meuble de travail trône bien à sa place. Il s'agit d'un bureau plat contemporain de la fin du vingtième siècle; son élégance et sa sobriété s'harmonisent volontiers dans le cadre de style au sein duquel il est disposé.* »

« J'ai aussitôt
été gagné par
une émotion
invraisemblable
qui m'a
complètement
submergé. »

Thierry Collard,
son ami collectionneur

S'ensuit une description foisonnante du meuble annoncé. Thierry Collard sourit. Il a compris qu'il s'agissait du meuble tant espéré : « *Il détaillait le bureau qu'il allait créer : bois précieux, pieds décalés, pièces de cuir, scarabées en argent... Ravi, séduit, je l'ai appelé dans la minute : 'Quelle magnifique présentation ! Je passe commande immédiatement' !* » A ce moment précis, le commanditaire ne sait pas encore que sa patience sera éprouvée jusqu'aux confins du supportable. Metteur en surprise de ses propres créations, Denis Bruyère va même en jouer.

Et laisser lentement la curiosité grandissante de son ami atteindre le paroxysme.

Dans l'atelier de Stinval, l'ouvrage prend lentement forme. Après l'assemblage du cadre, un premier tiroir est achevé, doté de son mécanisme d'ouverture. « *Comme il voulait que la surprise soit totale, je ne pouvais plus aller chez lui, s'esclaffe Thierry Collard, amusé par la drôlerie de ces moments inoubliables. Il m'a invité à venir voir le premier tiroir du bureau lors d'une exposition à Bruxelles. Quelques mois plus tard, il m'a fait venir une seconde fois à Bruxelles où il exposait de nouveau :*

'Si tu veux voir ton bureau terminé, il est ici.' J'y suis allé, le cœur battant la chamade. Je me suis approché à pas de loup et ai découvert l'élégance de ce meuble magnifique en étant subjugué ! Pour prévenir les visiteurs trop curieux, il avait posé cet écriteau : 'On ne peut toucher qu'avec les yeux'. Malgré cela, il devait faire la police. Tout le monde désirait le caresser. »

Sous les yeux ébahis de son ami, l'ébéniste l'initie au détail des bois peints à l'encre de chine, à la manipulation des deux scarabées en argent massif qui pivotent légèrement pour libérer les tiroirs dans un déclic devenu familier. Il lui dévoile les pièces de cuir tendre soudées directement à la table, les six pieds sculptés de forme concave ou convexe, tournés vers l'extérieur. Sur la tranche du tiroir principal, Thierry Collard découvre encore les lettres stylisées reprenant sa devise, directement incrustée dans le bois. Quatre mots qui appartiennent au secret de son âme...

« Quelle émotion ! C'était son premier meuble, jubile le propriétaire de 'Reykjavik'. Avec un sens incroyable de la finition ! Il a, par exemple, ajouté une fine lamelle d'ébène à chaque tiroir pour éviter de voir le jour lors

qu'il est refermé. Il m'a aussi expliqué qu'il avait laissé un message destiné à celui qui serait un jour appelé à le restaurer. Cela provient sans doute de sa frustration d'avoir dû restaurer des meubles d'antan sans avoir pu dialoguer avec l'artisan. » Deux années venaient de s'écouler entre le jour de la visite en moto et la réception du bureau. Autant dire un siècle de désir savamment entretenu pour Thierry Collard, le huissier qui est parvenu à n'envoyer aucun envoi recommandé à son génial fournisseur.

Quelques temps plus tard, le propriétaire de 'Reykjavik' souhaitera faire découvrir le travail de l'ébéniste dont il estime le talent méconnu. Amoureux des arts, il organisera une exposition déployée à l'étage de son étude : une vingtaine d'objets de Denis Bruyère présentés au milieu des tableaux d'un ami commun, Michel Kozuck, peintre inspiré par les paysages montagnards. « *Tout le monde est venu le voir en écoutant ses explications. Le travail de Denis crée à chaque fois la surprise, l'étonnement.* » Comme lors de ce coup de fil reçu deux ans après l'exposition...

« Le travail de Denis cree a chaque fois la surprise. l'étonnement. »

Thierry Collard,
son ami collectionneur

Fidèle à son habitude, Denis Bruyère appelle le huissier verviétois et parvient à l'intriguer : « *Le travail ne serait-il pas plus accompli s'il y avait un siège pour accompagner ton bureau ? Il y a une exposition dans le vieux Lille, tu pourrais peut-être venir le voir là !* ». Amusé, interpellé, Thierry Collard fonce dans la capitale du nord pour retrouver son ami. Et découvrir 'Omega', un siège en demi-cercle, fabriqué dans la même essence blonde et noire que son bureau : « *Hallucinant ! Le cuir était cousu dans le bois ! Il venait d'inventer cette technique qui n'avait jamais été éprouvée jusqu'ici ! Il s'agissait d'un siège très élégant, très aérien, avec des pieds très fins. Même les professionnels étaient soufflés par la technique utilisée !* »

“ Emmenant avec eux des secrets étonnants ”

CHARMES DISCRETS EN VILLES PROVINCIALES

Cardant le souvenir de ces vitrux enchanteurs, quittons la rue du Palais pour nous engager dans la première à droite.

Entrez au n° 14 de la rue des Minières, vous ne serez pas déçu non plus.
Une fois dans ce vestibule distribuant un nombre impressionnant de locaux, franchissez la première porte à droite. Ce local accueillant vous baigne d'emblée dans une chaude ambiance entretenue par le chêne blond de ses lambris finement sculptés.
La gaieté des couleurs ramenées du proche-Orient anime un grand tapis qui vient personnaliser le beau plancher ajusté de larges planches.
Face à l'entrée, la cheminée vous rappelle l'époque où le marbre de Saint Remy faisait fureur; et le plafond élégamment mouluré vous laisse respirer.
De larges fenêtres et une porte à croisillons galbés agrandissent encore cet agréable espace.

Un grand meuble de travail trône bien à sa place. Il s'agit d'un bureau plat contemporain de la fin du vingtième siècle; son élégance et sa sobriété s'harmonisent volontiers dans le cadre de style au sein duquel il est disposé.

De dimensions confortables, il repose sur six pieds, disposés asymétriquement qui alternent les pans-coupés creux, et les bombés. Réalisé dans les techniques de l'ébénisterie traditionnelle de luxe, il présente un équilibre entre l'érable patiné d'un noir élégant, profond, et ce fameux palissandre de Rio, exceptionnel bois Brésilien tant recherché.

Le plan de travail est gainé d'une mosaïque de cuir noir et finit que

96

VERVIERS

borde un frisage de ce même bois précieux.
Pour toute garniture, quelques pièces de forme, en argent coulé par cire perdue, viennent accentuer la personnalité du meuble.

Plusieurs tiroirs, sont disposés dans la ceinture et c'est là que se révèlent des particularités cachées.

En effet, une judicieuse manipulation au niveau des quincailleries garnissant le tiroir central permet non seulement d'ouvrir celui-ci de façon classique mais également de déclencher tout à tour la sortie des casiers de droite et de gauche.

Ceux-ci jaillissent spontanément, propulsés par des ressorts, emmenant avec eux des secrets étonnants.

Une tirette porte-dossiers dissimule une logette qui pivote sur elle-même et propose son couvercle incrusté d'une phrase extraite des plus belles rhétoriques.

Le tiroir de droite, une fois sorti à fond se sépare en deux et pivotant sur ses charnières permet l'accès à de minuscule layettes garnies de palissandre.

Le plus amusant est probablement la commande du tiroir dissimulé à la face qui, manipulable par l'autre côté, permet donc de surprendre le visiteur occasionnel qui, installé à la table, sollicite de quoi écrire. La fermeture de celui-ci est également commandée secrètement.

Vraiment, ne pouvait-on travailler sérieusement et malgré tout rester enfant ?

Qu'il faisait bon vivre à l'époque dans les beaux quartiers de cette

97



Texte de Denis Bruyère inventé dans un style ancien pour présenter le futur bureau de Thierry Collard, huissier à Verviers – décembre 1996.

Texte de Denis Bruyère inventé dans un style ancien pour présenter le futur bureau de Thierry Collard, huissier à Verviers – décembre 1996.

A crazy furniture

Bureaux, armoires, étagères, bibliothèques, coffrets, boîtes à bijoux, sacoche, poivrier... La palette des fantaisies artistiques imaginées par Denis Bruyère peut prendre toutes les formes, toutes les dimensions. Depuis 1994, l'artisan habité par l'artiste commence à se forger un nom, principalement au Plat Pays. Ses proches regrettent parfois cette étroitesse géographique. Ne devrait-il pas atteindre la classe internationale pour décliner son inventivité aux quatre coins du globe ? Sa bonne étoile le devine, la vie peut devenir un roman. Il suffit parfois d'une simple rencontre, poussée par un vent favorable venu de la Mer du Nord. Là-bas, de l'autre côté de la Manche.

Expert londonien mondialement reconnu pour ses expertises chez Sotheby's, chroniqueur à la BBC pour l'émission *Antiques Roadshow*, Christopher Payne avait découvert le travail de Denis Bruyère, lors de l'exposition de ses premiers objets chez l'antiquaire Jean Gismondi à Paris. Les mois passant, il avait aussi appris dans la presse spécialisée que l'ébéniste liégeois était également capable de réaliser tant d'autres prouesses esthétiques. Ce sujet l'intéresse d'autant plus qu'il est chargé d'accompagner l'épouse d'un collectionneur anglais d'antiquités dans sa recherche d'un meuble contemporain d'exception, réalisé dans la tradition. Depuis deux ans, il présente à cette collectionneuse d'objets rares une kyrielle d'artisans qui la laissent au mieux indifférente. Pourquoi ne pas tenter le coup avec ce créateur belge qui lui semble marier l'élégance et la technique, non sans insuffler dans ses œuvres un grain de folie audacieuse ?

« Avec ma seconde épouse Gwendoline et nos cinq enfants, nous venions à peine de nous installer dans notre maison de Sassor, se remémore l'intéressé. A mon grand étonnement, je reçois un coup de fil de Londres. Il s'agissait de Christopher Payne qui me demandait des photographies de mon travail. Non sans ajouter : 'J'ai une cliente qui cherche un meuble original, technique et élégant, qu'elle souhaiterait installer à Nassau, dans sa propriété paradisiaque des Bahamas. Elle est venue à Londres pour faire le tour des ébénistes, sans trouver ce qu'elle cherche'. Et c'est ainsi que cette élégante dame a sauté dans un avion pour débarquer dans mon atelier, accompagné de Christopher ! »

« **Christopher
Payne
avait
découvert
le travail
de Denis
Bruyère...** »

Tout en visitant cet endroit parfumé d'essences rares, la visiteuse tombe en pâmoison devant cette collection d'objets à la beauté universelle. Et confie, soulagée à Denis : « Je crois bien que j'ai trouvé ce que je cherchais ! Et elle m'a immédiatement acheté deux pièces ». Avant de quitter les lieux, Jane Lewis précise sa pensée : elle désire un bureau, une pièce unique en son genre. Afin de définir ses goûts, Denis Bruyère lui montre le meuble qu'il termine pour son ami Thierry Collard. Elle répond du tac au tac : « J'aimerais un meuble complètement fou ('a crazy furniture'), muni de coquillages et dépourvu de lignes droites. »

Quelques images suffisent pour définir l'envie tant espérée de cette dame excentrique ! Piqué au vif par cette requête exotique en forme de challenge, Denis Bruyère accepte avec joie de relever le défi. Et la dame repart dans les Caraïbes, réjouie d'avoir enfin trouvé la perle rare. A Sassor ! Au cœur de ce hameau perdu dans le Ardennes spadoises, si éloigné des îles paradisiaques où se côtoie l'élite internationale...

« J'aimerais un meuble
complètement fou.
muni de coquillages et
dépourvu de lignes droites »

Jane Lewis



Bernard l'Hermitte; Bureau mécanique; dim. L. 227 x l. 77 x h. 75 cm;
érable ondé, érable teinté, if, nacre, étain; 2004; collection privée.

Bernard l'Hermitte; mechanical desk, dim. L. 227 x l. 77 x h. 75 cm;
flamed maple, tinted maple, yew, mother-of-pearl, tin, polished brass; 2004; private collection.



2002; Sassor.

Les semaines passent. L'inspiration s'affine. L'idée d'un crustacé prend forme. Après acceptation des croquis préparatoires, Denis Bruyère entame la fabrication d'un élégant meuble blanc aux senteurs marines, inspirées par l'océan qui entoure la propriété de son incroyable commanditaire : *«Il m'a fallu deux ans (2003-2004) pour réaliser ce bureau en érable ondé incrusté d'if, campé sur des pieds hélicoïdaux et composé de deux formes identiques pouvant s'articuler pour constituer un seul ensemble».*

Il reste à organiser le périple pour livrer cette pièce unique aux Bahamas. Une escale préalable est prévue à Londres où elle sera exposée chez le prestigieux antiquaire Carlton Hobbs. Celui-ci ne pourra pas s'empêcher de partager le frisson esthétique qui le submerge à la vue de ce chef d'œuvre : *«Je ne savais pas qu'il existe encore à notre époque quelqu'un capable de créer et de réaliser des objets de cette qualité. En découvrant son travail, j'ai compris le sentiment qui devait être celui des têtes couronnées de l'Ancien Régime, lorsqu'ils recevaient leurs commandes spéciales.»*

Invitée au vernissage organisé dans la capitale britannique, Jane Lewis découvre ce bureau qu'elle ne connaissait que sur croquis. Ravie, elle s'exclame : *«Wouah, c'est incroyable !»*

Auparavant, cette table blanche, dotée d'une double structure, avait également été exposée à Bruxelles, dans l'élégante galerie de l'antiquaire Serge Miessen. Treize années plus tard, il s'en souvient encore : *«L'idée consistait à montrer ce meuble aux médias et au public avant son départ pour les Bahamas. Il a été exposé durant un mois et demi dans ma vitrine au Sablon. Dans la ligne des grands ébénistes du XVIII^e siècle, Denis ajoute à ses objets, à ses meubles, ce côté poétique qui correspond mieux à l'époque actuelle. Chacun d'entre eux raconte une histoire. C'est un immense ébéniste qui est devenu un grand artiste. Ses boîtes à système sont de véritables sculptures».*

Entamé dans le souffle créatif de la Mer du Nord, le dernier chapitre de ce roman trouve évidemment son épilogue sous les alizés. Impatiente de garnir sa villa, Jane Lewis invite Denis Bruyère et Gwendoline à Nassau. Ils y resteront une dizaine de jours. Inou-



« Dans la ligne
des grands ébenistes
du XVIII^e siècle.
Denis ajoute
à ses objets.
à ses meubles.
ce côté poétique
qui correspond mieux
à l'époque actuelle. »

Serge Miessen, antiquaire et galeriste à Bruxelles

bliables. « Je devais aller installer le meuble pour que tout soit parfait et qu'elle dispose du mode d'emploi adéquat pour la manipulation des tiroirs secrets qui s'ouvrent grâce à des bernard l'hermite confie l'artisan-ébéniste. Le lendemain matin, elle nous a priés d'être sur le ponton qui se trouvait devant notre chambre. Son yacht, le plus grand de Nassau (68 mètres de long, dix membres d'équipage, cinq cabines immenses) nous attendait pour partir en croisière. Tenues vestimentaires à notre taille, cuisine d'exception, vins millésimés... » Au retour de la croisière, notre hôte exprime une dernière requête. Elle demande à Denis Bruyère de lui dessiner des sièges: «J'ai fait l'esquisse devant elle et elle m'a dit : 'On y va!' Je lui offrirai également une boîte assortie aux sièges et au bureau ».

Un détail encore. Lors de la réception organisée pour montrer sa nouvelle acquisition à ses proches, la nouvelle propriétaire du bureau n'hésitait pas à se coucher sous son joyau pour montrer à chaque visiteur la subtilité des mécanismes animant ce meuble d'exception. Le nom donné à cette splendeur voguant sur les plages des Bahamas ? 'Bernard-l'Hermitte'... Evidemment !

“A Bruyere Suite”

April 2007

«Dear Denis,

Thank you so very much for my gorgeous chairs which look wonderful with any desks – really, really beautiful.

Also a huge thank you for the very special box, it looks so fine on the desk and now I have a full « suite ». A Bruyere Suite.

Much love to you both and come to see me on the Bahamas sometime. »

Lettre de remerciement rédigée par la propriétaire du 'Bernard l'Hermitte', après avoir réceptionné les sièges assortis au bureau, livrés dans sa villa des Bahamas.

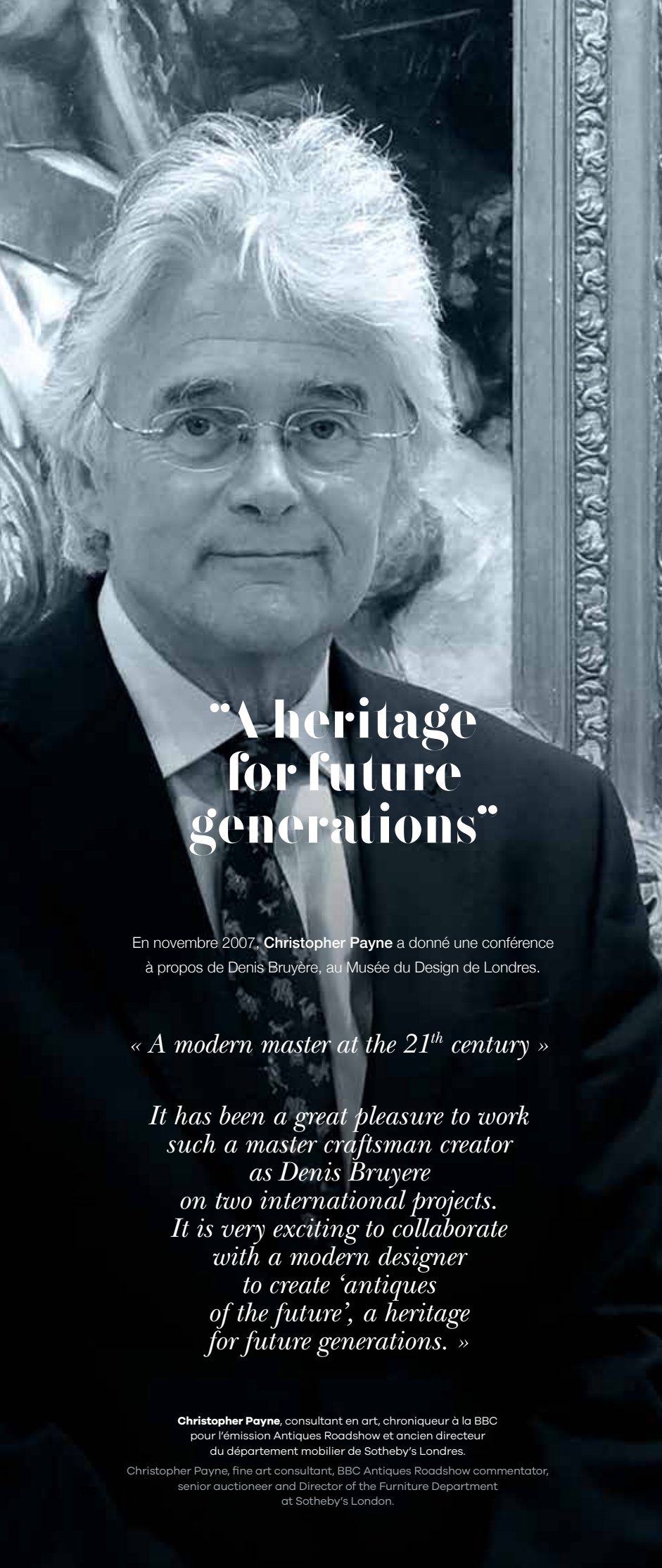
A thank you note from the owner of the "Hermit crab" (OR Bernard l'Hermitte) after receiving the matching chairs. The set was delivered to her villa in the Bahamas.



Bernard l'Hermitte; sièges; dim. h. 80 cm; érable ondé, if, nacre, moire brodée; 2006; collection privée.



2004; Bahamas.
2004; Bahamas.



“A heritage for future generations”

En novembre 2007, **Christopher Payne** a donné une conférence à propos de Denis Bruyère, au Musée du Design de Londres.

« *A modern master at the 21th century* »

*It has been a great pleasure to work
such a master craftsman creator
as Denis Bruyere
on two international projects.
It is very exciting to collaborate
with a modern designer
to create ‘antiques
of the future’, a heritage
for future generations. »*

Christopher Payne, consultant en art, chroniqueur à la BBC pour l'émission Antiques Roadshow et ancien directeur du département mobilier de Sotheby's Londres.

Christopher Payne, fine art consultant, BBC Antiques Roadshow commentator, senior auctioneer and Director of the Furniture Department at Sotheby's London.

*“Il y a quelque chose
de magique.
Peu de gens savent
faire cela en Europe
et dans le monde.
Il s'agit d'un travail
d'exception avec des
idées avant-gardistes.
J'ai sans nul doute
rencontré le meilleur.”*

Erik Duckers,
son ami photographe

His friend and photographer
Erik Duckers



“Un travail carrément futuriste”

En cette soirée fraîche de septembre, le dîner prend fin dans la salle à manger colorée de Sassor où nous devisons autour d'une bouteille de vin aux arômes généreux. On frappe à la porte. Surgit Eric Duckers, un ami de longue date au look de rocker taillé par tant de nuits sauvages. Ravis de se retrouver, les deux potes remuent joyeusement leur album de souvenirs. Un album qu'Eric connaît forcément par cœur. Ne fut-il pas le premier photographe attiré de Denis ? Un rôle essentiel qu'Eric a assumé avec enthousiasme non sans avoir surmonté certaines réticences.

Clope au bec, bière en main, le photographe entame son récit : « Lors d'une réception à Bruxelles, nous avons discuté une heure autour d'une coupette. Il m'a parlé de son projet de bureau, le fameux 'Bernard-l'Hermitte'. Il souhaitait que je vienne le photographier. Au même moment, je me suis souvenu d'une discussion avec un ami photographe, qui m'avait prévenu : 'Tu vas te casser la figure avec le travail de Denis ! C'est très difficile à photographier !' On a néanmoins décidé de se revoir à Theux ».

Peu après, les deux quadragénaires en goguette se retrouvent dans leur village, accoudés au zinc de l'amitié. Et Denis revient avec son sou-

hait de photographier le bureau avant son départ pour les Caraïbes. « Je stressais en songeant à cet ami qui m'avait mis en garde, soupire Eric. Il voulait dire que les objets de Denis sont délicats à photographier parce qu'il y a plein de reflets et que Denis est exigeant. Il veut que les matières passent à l'image, que la lumière soit particulière. » Finalement, après avoir gaiement asséché la 17^e bière, Eric accepte la proposition. Le samedi suivant, il déboule à Sassor au guidon de sa Harley-Davidson. Denis lui montre le bureau presque terminé. « Et je suis revenu quinze jours plus tard, en plein hiver », rigole Eric.

Face à l'exigence de l'ébéniste et à la difficulté du sujet, Eric est contraint de forcer son talent : « J'ai dû prendre mille photos ! Il fallait traduire ce qu'il avait voulu faire passer comme émotion. Il fallait à la fois sentir la matière et le mouvement. C'est ce qu'il y a de plus compliqué en photographie ! Donc, j'ai travaillé mes clichés avec une lumière rasante. J'y suis allé à l'intuition, au feeling ! »

Durant cinq ans, Eric Duckers immortalisera de nombreuses œuvres sorties de l'atelier de Sassor : « Lorsque j'allais chez Denis, je me mettais sous tension. Je m'investissais totalement ! Après chaque séance, je prenais le temps de regarder longuement chaque photo avant de les lui montrer. Grâce à ce travail incroyablement réaliste, j'ai gagné deux ans. Je n'ai plus jamais eu peur d'aller photographier des sujets impossibles ».

Admiratif, Eric conclut la rencontre en posant un regard complice sur son ami artiste : « Denis est en avance sur son temps. Oui, bien sûr, c'est un travail d'ébéniste avec ces techniques anciennes qu'il maîtrise parfaitement. Mais, à l'arrivée, le travail de Denis est carrément futuriste. C'est dans la création qu'il est le plus fort ! Il y a quelque chose de magique. Peu de gens savent faire cela en Europe et dans le monde. Il s'agit d'un travail d'exception avec des idées avant-gardistes. J'ai sans nul doute rencontré le meilleur ».











Voir légendes page 218.
See captions page 218



« Passionné d'architecture classique, ce couple souhaitait que je réalise un ensemble de bibliothèques destinées à abriter leur collection d'ouvrages traitants des courses équestres. »



New Town; bibliothèques; dim. h : 250-340 cm; érable, noyer, frêne, bronze...; Irlande; 2010; collection privée.

New Town; New Town; Bookcases; dim. h: 250-340 cm; maple, walnut, ash, bronze...; Ireland; 2010; private collection.

'New Town', la mégalopole mobilière

Quelque part en région liégeoise, un destin se noue. Au départ d'une crise de doute. Après des études secondaires en architecture d'intérieur, Kevin Lambrechts décide, en toute logique, de prolonger son parcours dans l'enseignement supérieur en architecture. Pour ce jeune homme lumineux, d'à peine 20 ans, l'heure des questions existentielles commence pourtant à sonner: «*La pratique, j'aimais bien, mais j'accrochais peu dans les cours théoriques. J'étais un peu perdu. En fait, je rêvais de faire le compagnonnage¹ en France*». Face à son désarroi, les amis de Kevin lui parlent d'un ébéniste à Theux qui s'apprête à entamer un projet gigantesque. Kevin hésite: «*L'ébénisterie... Bof!*»

Décontenancé, ses parents appellent néanmoins Denis Bruyère et lui demande s'ils peuvent passer le voir avec leur fils. Il accepte. Le jour même, le trio débarque dans l'atelier. A l'issue d'une longue discussion, l'artisan confirme son souhait de former des jeunes inexpérimentés pour l'aider à réaliser un projet complexe et imposant. Il suggère à Kevin un stage de quinze jours. Juste pour voir...

Arrivé à Sassor, Kevin Lambrechts passera les années les plus captivantes de sa vie professionnelle aux côtés du maître-artisan. Pour construire un chef d'œuvre définitivement installé dans un château en Irlande. Retour en arrière.

A l'initiative de cette nouvelle aventure, on retrouve Christopher Payne, le conseiller en art londonien, travaillant pour le compte d'une clientèle internationale de collectionneurs fortunés. On se souvient qu'il avait déjà sollicité le créateur belge pour le compte de cette pétillante Anglaise. En 2003, il appelle Denis Bruyère pour répondre à une demande particulière de châtellains irlandais:

«Passionné d'architecture classique, ce couple souhaitait que je réalise un ensemble de bibliothèques destinées à abriter leur grande collection d'ouvrages traitant des courses équestres, leur passion».

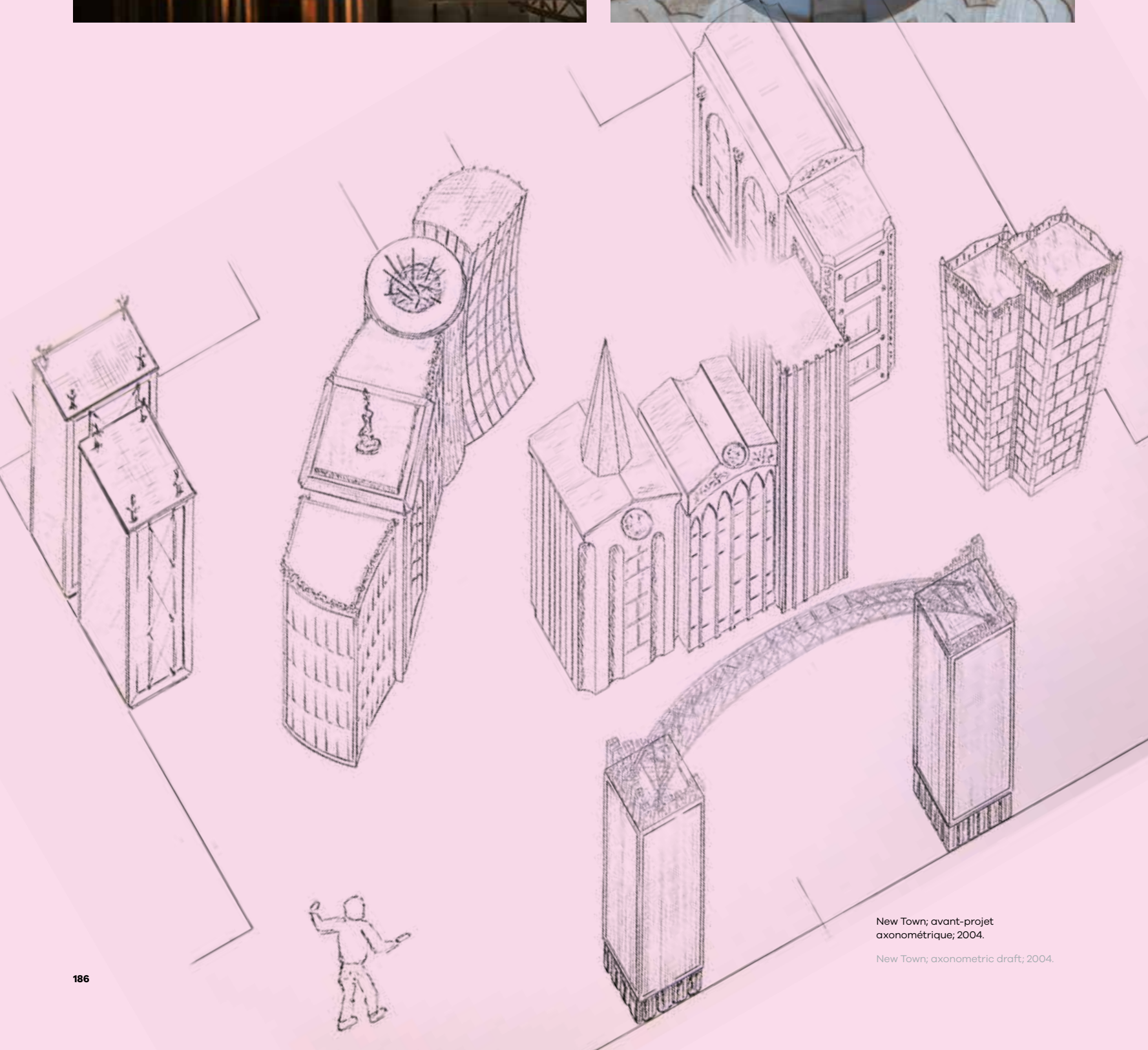
Comme toujours, le travail préparatoire nécessite une longue approche. A la fois humaine et esthétique. Tout au plus les commanditaires avaient-ils évoqué l'idée d'une bibliothèque réalisée dans le style d'Andrea Palladio (1508-1580), le fabuleux architecte de la Renaissance italienne, lui-même inspiré par l'Antiquité grecque et romaine.

Plusieurs projets sont imaginés, examinés, discutés, aménagés. Insatisfait des premières épures, Denis Bruyère trouve soudain l'illumination.

Après avoir longuement réfléchi au lieu, à l'environnement, à la physionomie du château, à la personnalité de ses occupants, l'ébéniste se refuse de céder à une imitation néoclassique qui lui paraîtrait sans envergure. Un tel endroit ne mériterait-il pas un ensemble plus audacieux, plus contemporain? Ces collectionneurs d'art n'oseraient-ils pas quitter les rails sécurisants de leur demande initiale pour laisser rêver leur imagination?

Jouant le tout pour le tout, le créateur liégeois décide d'élever solidement le niveau de la discussion en proposant un premier dessin représentant la juxtaposition de sept gratte-ciels imaginés selon la vision que l'on pourrait découvrir dans une mégapole moderne. La réaction des probables commanditaires ne se fait pas attendre... Non seulement, le concept les subjugué, mais en abandonnant l'idée d'une simple bibliothèque, ils souhaitent désormais élargir le projet en occupant une salle tout entière de leur château. Il s'agirait donc d'ériger, dans le hall de cette de-

(1) Depuis le XVII^e siècle en France, pour obtenir le titre recherché de « compagnon », l'ouvrier devait avoir accompli son temps d'apprentissage, effectué son tour de France et réalisé un travail remarquable appelé « chef d'œuvre ». Parmi les métiers initiés par les Compagnons du Devoir, on trouvait des menuisiers, charpentiers, maçons, verriers, forgerons, maroquinières, jardiniers, boulangers, chaudronniers... Et, bien sûr, des ébénistes. Les amoureux des métiers d'art pourront admirer ce mode d'initiation professionnelle unique au monde dans le musée du Compagnonnage de Tours.



New Town; avant-projet axonométrique; 2004.

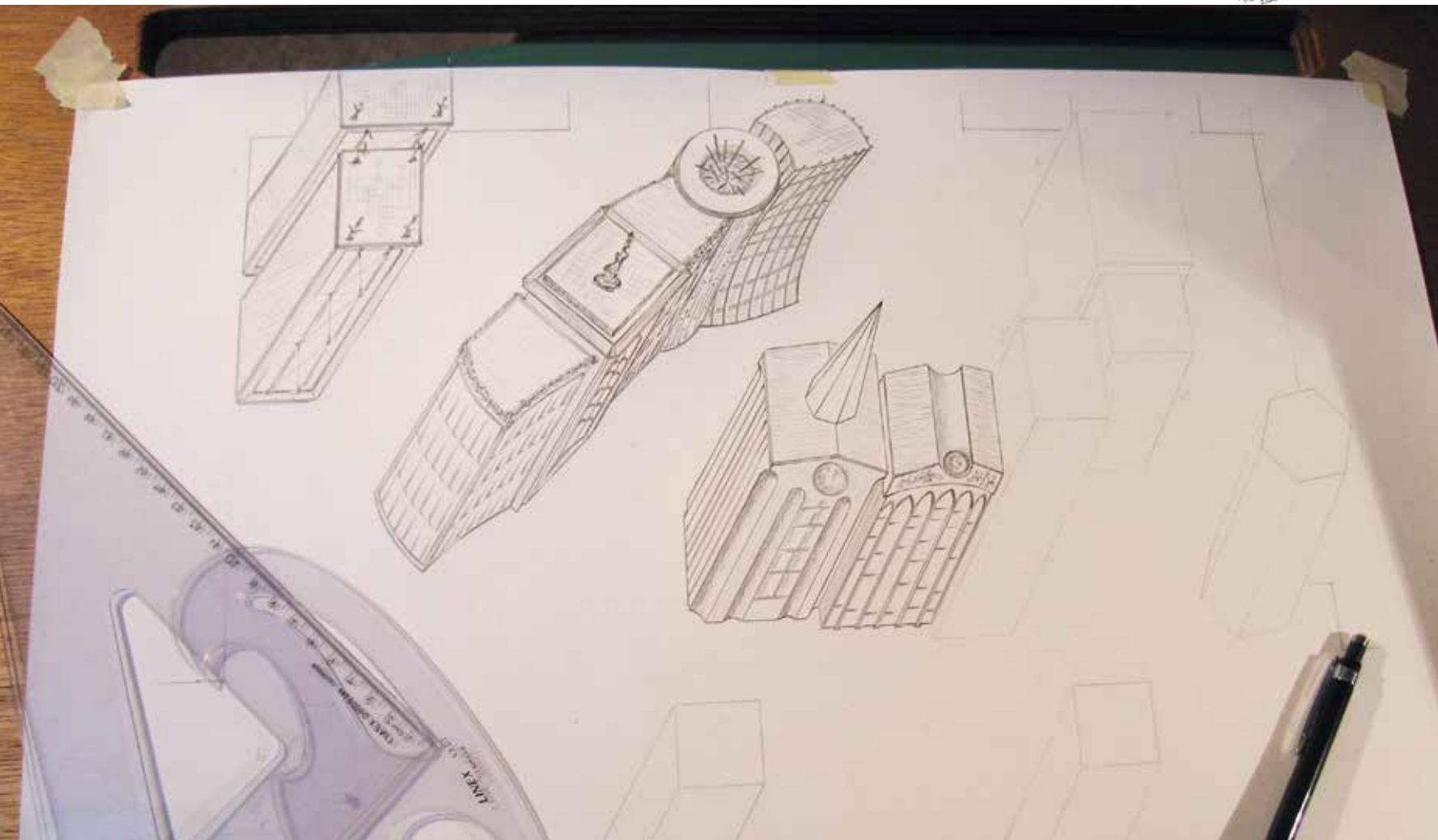
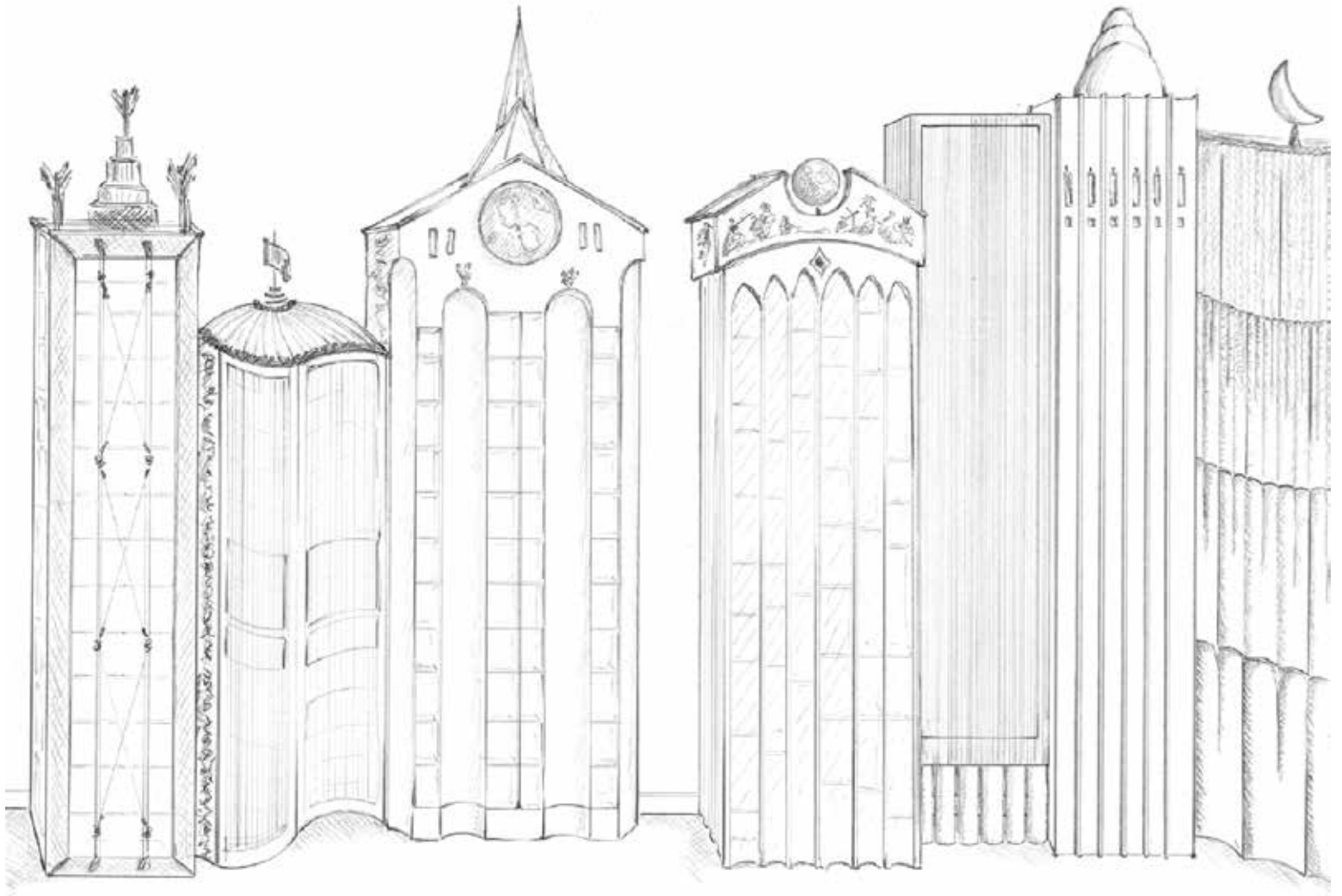
New Town; axonometric draft; 2004.

meure imposante, une... ville mobilière. Comme une forêt de gratte-ciels distribués dans l'espace, avec ses rues, son pont, ses quartiers. Comme une mégalopole contemporaine qui juxtaposerait la somme des époques en les déclinant dans des styles différents. Comme la mémoire de l'Humanité entière, réunie dans un ensemble complexe qui la résumerait.

«Au départ, le commanditaire était perplexe. Il fallait réussir ce challenge!», admet malicieusement l'agitateur d'idées folles. *Comment représenter un pareil ensemble sur un nouvel avant-projet compréhensible et réalisable en ébénisterie classique?* Mais l'ébéniste savait qu'il lui restait un atout imparable, glissé dans le manche de son ciseau à bois: sa force de conviction rassemblée dans une axonométrie destinée à épouser les volumes de la salle aménagée... *«Je lui proposais une mégalopole moderne en trois dimensions, composée de quinze édifices donnant l'impression de se balader dans une ville imaginaire qui pourrait évoquer New York ou Chicago. Finalement, après m'avoir longuement écouté, après avoir discuté avec sa famille, immédiatement séduite par l'originalité du projet, il a accepté avec enthousiasme que je le réalise. Comme son château s'appelait Martin's Town, j'ai baptisé cette réalisation 'New Town'.»*

L'affaire conclue, il reste un souci de taille. A commencer par celle de l'atelier! En juin 2005, au lendemain du mariage de Gwendoline et Denis, son agrandissement est entamé dans l'allégresse nuptiale, en sacrifiant au passage un sacré bout de jardin. Il fallait, en effet, pouvoir disposer d'un espace approprié pour assembler et manipuler quinze meubles allant jusqu'à 3,40 mètres de haut! Plafond rehaussé, structure en poutrelles, palan électrique, baies vitrées... Le nouvel espace aux proportions appropriées sera achevé en quelques semaines de travail intense. Mais l'essentiel restait encore à accomplir: 'New Town', cette ville hallucinante, composée de tours en bois précieux recelant chacune des trésors de mécanismes comme cette horloge astronomique prête à défier les millénaires. Un travail de Titan qui occupera quatre personnes à temps plein durant cinq ans!









« Chez Denis,
on n'est pas considéré
comme des ouvriers.
On vit dans
une atmosphère
familiale.
On est écouté.
Il m'a aidé
à sentir mes envies. »

Kevin Lambrechts,
un de ses anciens apprentis ébénistes



New Town : rotation de la terre, heure et phases de lune radioguidée par la pendule atomique de Francfort (détail).

New Town : New Town: The earth's rotation, hour and moon phases radio-controlled by the atomic clock of Frankfurt (detail).

« Ce projet nous a véritablement poussés dans nos derniers retranchements, concède le capitaine de cette croisière belgo-irlandaise. Il me fallait de l'aide. Je savais que je n'allais pas trouver des ébénistes à la hauteur de mes ambitions. J'ai donc choisi des jeunes, bruts de pomme, sans qualification, sans expérience en ébénisterie, mais bourrés de passion. Avec eux, je suis littéralement parti de zéro. On a tout fait ! Les débits de bois, les placages, les marqueteries, les bronzes, les mécanismes, l'horloge astronomique... Si j'avais été seul, il m'aurait fallu travailler durant quinze ans pour venir à bout de ce chantier hallucinant ! »

Et Kevin Lambrechts, l'un des apprentis montés à bord de cette armada créative, d'ajouter, le sourire en croissant de lune : « Chez Denis, on n'est pas considéré comme des ouvriers. On vit dans une atmosphère familiale. On est écouté. Il m'a aidé à cheminer à mon rythme, à sentir mes envies. Sa condition préalable était de n'embaucher personne qui ait déjà appris l'ébénisterie. Il voulait nous former à sa manière. Chez lui, j'ai tout appris. Grâce à 'New Town', j'ai vécu dans un monde de rêve... »



Balade irlandaise en semi-remorque

Face au marathon qui s'annonce avec ses apprentis profanes, l'athlète de l'ébénisterie en est convaincu : pour gagner du temps, il faut pouvoir en perdre. A bon escient ! Le premier ouvrage qu'il leur confie leur permettra tout d'abord de s'initier au contact des matières, à la manipulation des outils, à l'exactitude des mesures. Sous l'œil de lynx de leur maître, Kevin, Julien et Simon fabriquent une table escamotable pour prendre le thé, un rituel *so british*, quotidiennement apprécié à Sassor ! Aujourd'hui encore, ce meuble ingénieux sert d'aire de repos dans l'atelier.

L'ampleur du chantier exige une optimisation de l'espace. Les trois jeunes s'affaireront ensuite à construire des rangements créatifs. *«C'était un enseignement direct, se réjouit Kevin Lambrechts. Il nous montrait l'utilisation de chaque outil. Puis, il nous poussait à la réflexion en nous disant: 'Comment arriverais-tu à fabriquer cette pièce-là?' On était des apprenants, jamais des exécutants!»*

Suivant scrupuleusement la précision anatomique de ses multiples dessins, l'urbaniste theutois et ses compagnons entament alors la structure des premières tours. Au fil des semaines, l'atelier initialement vide commence à se garnir. Les mastodontes décharnés s'alignent. La ruche s'agite en tous sens pour les habiller de leurs plus beaux atours. Découpées au rasoir, les pièces s'ajustent, se colorent, se parlent, pour sublimer chaque building. Bois précieux, bronze, argent, ivoire... Les décors les plus audacieux, les plus raffinés, se mettent en place avec autant de patience que de précision.

Partageant la somme de tous ses savoirs, la créativité de Denis Bruyère rayonne sur l'entraîn de ses disciples, conscients de vivre l'aventure d'une vie. La leur... Kevin en témoigne : *« Chez Denis, il n'y a jamais une pièce qui arrive par hasard dans un meuble. Tout est réfléchi. Tout est un. Sa richesse culturelle et technique est immense ! Il n'est pas qu'ébéniste, il peut tout faire ! Sculpture, soudure, verrerie, bronze, mécanique... C'est impressionnant ! »*

« Il n'est pas
qu'ébéniste.
il peut tout faire !
Sculpture.
soudure.
verrerie. bronze.
mécanique...
Impressionnant ! »

Kevin Lambrechts,
un de ses anciens apprentis ébénistes

En mars 2008, sept tours sont terminées et livrées. Les huit autres deux années plus tard. 'New Town', la mégapole spectaculaire des civilisations, sortie de l'écorce cérébrale d'un incroyable homme des bois, a été imaginée comme un hymne à l'histoire de l'Humanité. Façonnée par des gestes immémoriaux, elle doit son inauguration prochaine au génie d'un artiste résolument contemporain, flanqué d'une poignée de gamins qui n'avaient jamais touché un rabot de leur vie ! Une splendeur unanimement saluée par la presse qui est invitée à les découvrir avant l'heure du grand départ !

Avec ses quatre-vingts colonnes antiques et ses deux Pégase en bronze, la finition d'une tour rappelle l'architecture classique. Truffée de fresques marquetées (3.000 pièces !) et de symboles divers, une autre raconte la conquête de l'espace, depuis les recherches astronomiques de Copernic (1473-1543) au premier vol de la navette spatiale (1981), en passant par Akhenaton (XIV^e siècle avant J-C), Ptolémée (90-168), Galilée (1564-1642) ou Jules Verne (1828-1905). Garnie de références exotiques,

« La perfection. c'est l'enfant des difficultés surmontées. »

Lucien Guitry (1860-1925)

une paire de buildings emmène le visiteur au temps des colonies. Tout en majesté, avec ses 3,40 mètres de haut et sa silhouette en cascade, l'imposant 'Mister Rockfeller' évoque l'*Empire State Building*. Deux gratte-ciels haubanés sont encore surmontés de Victoires en étain.

Conçue comme une œuvre en mouvement, les futurs propriétaires pourront enclencher l'illumination de leur ville de façon aléatoire. Grâce aux systèmes électroniques masqués dans la structure, les étages de chaque building s'allumeront graduellement, voire subitement, pour révéler les décors intérieurs de bois précieux. Ode à la montagne, des alpinistes en bronze garnissent une tour surmontée d'un globe terrestre effectuant sa rotation en 24 heures. Radioguidée par la pendule atomique de Francfort, cette merveille de précision permettra au visiteur de toujours connaître l'heure de midi quelque part sur Terre.

Exécutés dans un délire de perfection, ces trésors doivent être acheminés en Irlande sans occasionner le moindre dommage. Donc, en première classe! «*On a dû livrer 'New Town' avec un camion de 18 mètres de long, se marre le grand architecte. Les pièces étaient posées sur des coussins d'air pour éviter les accidents durant le transport. L'émission 'C'est du belge' (RTBF) a même réalisé un tournage dans le château pour relater cette épopée.*»

Ludisme, lyrisme, élégance, munificence... Quiconque a eu le privilège de s'éblouir devant 'New Town' ne peut que tarir le fleuve bouillonnant des superlatifs. A commencer par Michel Bruyère, épaté par ce sacré gamin qui lui en avait fait tant voir durant son adolescence.



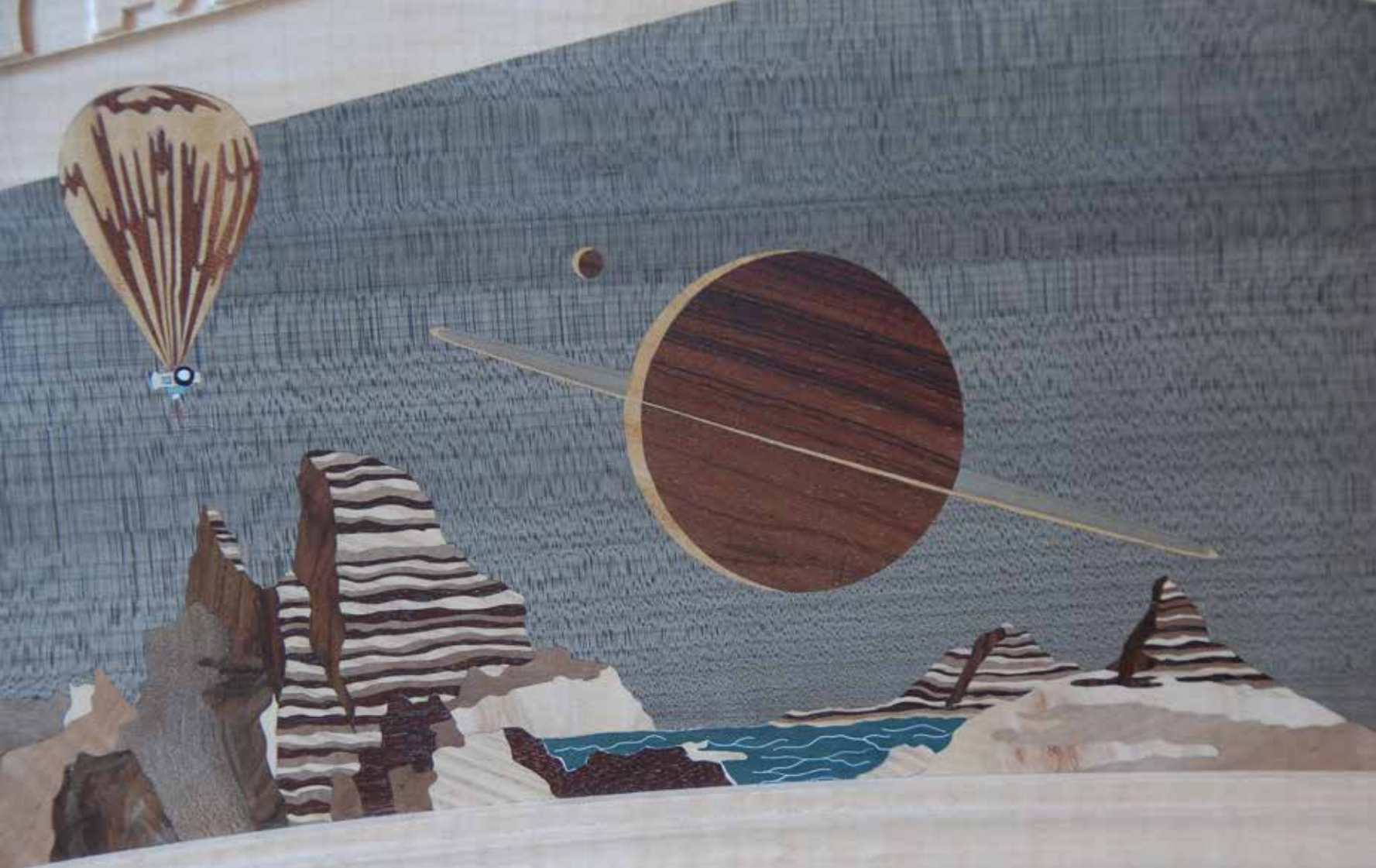
Songeur devant le parcours impérial accompli par son aîné, le père de l'artiste repense souvent à cette phrase du comédien français Lucien Guitry (1860-1925) : «*La perfection, c'est l'enfant des difficultés surmontées.*»

Mandibules déboîtées par le choc esthétique, Eric Duckers, le photographe-rocker-biker, carburant au cœur tendre, admet avoir connu une révélation d'ordre... footballistique : «*J'ai accompagné son projet durant cinq ans. 'New Town', c'était fabuleux! C'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à comprendre la profondeur du travail de Denis. Avec lui, on est passé de la division provinciale à la Champion's League!*»

Marie-Claire Mathieu, l'amie verviétoise déjà pan-toise devant son «Hêtre intérieur», résume le concert de louanges, tout en bottant en touche l'avis d'une poignée de grincheux jalosant secrètement cette technique sublimée : «*Il a surpris ses clients irlandais, les a aidés à aller plus loin. Ce qui est fort chez Denis, c'est qu'il aurait pu devenir quelqu'un d'extrêmement coincé à la fois par son éducation bourgeoise et par sa maîtrise des techniques anciennes. Et c'est justement ce qu'il n'est pas! Il s'ouvre à tout! Il recherche constamment la nouveauté! Bien au contraire, son goût de la finesse, du détail, de la perfection me touche énormément.*»

Applaudi, heureux et soulagé d'avoir réussi ce chef d'œuvre en cinq ans, l'inventeur de 'New

Town' reste néanmoins les pieds rivés au sol, au milieu des ultimes copeaux délicatement détachés d'une tour : «*Notre travail a été ovationné dans la presse. C'était un événement!*»



“Your creativity, skill and perfectionism shines out of every piece”

10th December 2010.

“Dear Denis,

On behalf of both of us and our family, we wish to say how delighted we are with the trophy room cabinets especially now that the group is complete.

Your creativity, skill and perfectionism shines out of every piece.

We treasure the many trophies and awards which we have; so it is now an added pleasure for us to be able to display them in such wonderful and imaginative housing.

Thank you for the obvious dedication which you have given to all aspects of their construction and we wish you and yours every success and happiness in the future.

Yours sincerely ”

Lettre de remerciement rédigée par le couple de collectionneurs irlandais après le montage définitif de 'New Town' dans leur château en Irlande.



4

Surprendre

Dans ce quatrième et dernier volet, il sera beaucoup question d'amour de la transmission. Et de l'adoration portée à une déesse inspiratrice... Mais aussi d'un pantalon de golf, d'une licorne, d'un cabanon, d'une scie à pédale, d'un stylo rouge, d'une salamandre, d'un tableau recousu et de Léonard de Vinci.

« Papa est parvenu
à partir des désirs
de ses clients en étant
à leur écoute
de manière exemplaire afin
de leur livrer
de merveilleuses
créations de plus en plus
gigantesques...
A travers sa passion,
il m'a appris à écouter l'autre
et m'a transmis le sens du
beau. »

Danaé Bruyère,
sa fille

« Ce qu'il fait
est unique,
il peut en être fier.
Quand j'étais gamin,
j'étais content
de montrer
son travail.
Mes copines
me disaient :
'Wouah ! Quel mec !' »

Loïc Bruyère,
son fils



L'atelier de Sassor

2006; Sassor (Belgique).
2006; Sassor (Belgium).

Nous sommes en février 2013, ce mémorable millésime frappé par un hiver long et rigoureux. Sur la route de Theux, un camion en détresse bloque une descente vertigineuse. Calées dans la neige, ses roues tournoient à vide au milieu des flocons. Un détour s'impose via Tancremont, ce village dédié aux douceurs pâtissières, avec ses tartes affriolantes qui font saliver des cohortes de gourmets en goguette. Mais l'heure n'est pas à pareilles réjouissances. De meilleures agapes sont attendues à Sassor.

En ce jour béni de la Chandeleur, saluant le recul des nuits froides et le retour de la lumière, l'atelier grouille de monde. Et plutôt du beau monde... Virevoltant entre les convives, les plateaux de crêpes garnies succèdent aux flûtes de champagne biologique. Dans cette ambiance parfumée, les visiteurs découvrent un parcours d'artiste. Frôlant du regard les cimaises improvisées, leurs yeux s'arrêtent sur des croquis, des photos, des poèmes. Ci-et-là sont disposés des objets, des meubles, plus étonnants les uns que les autres. La caverne de Denis laisse baba !

Impatient d'accueillir ses invités, le quinquagénaire au sourire charmeur porte une mise étudiée. Foulard au cou, moulé dans l'épaisseur moelleuse d'un drap d'Ecosse, il s'est fait tailler un costume sur mesure. Avec un pantalon de golf à la Tintin, prolongé de bas assortis plongeant leur laine épaisse dans de solides chaussures anglaises. Classieux ! Au bout de quelques minutes, son épouse Gwendoline prend la parole. Malgré une méchante grippe, elle parvient à glisser la douceur de ses mots pour décrire les dernières réalisations de son mari. Dont l'une, imposante, magistrale, qui trône au centre de l'atelier : une bibliothèque de rêve créée pour le plus utopiste des bibliophiles.

Après avoir annoncé la mise en route d'un site numérique repensé et de projets artistiques prometteurs, Gwendoline dévoile le nouveau logo qui sera désormais gravé dans chaque pièce issue de l'atelier : « *Nous avons choisi la licorne, cet animal mythique de notre enfance. Intemporelle, cette créature de rêve allie force et douceur, robustesse et délicatesse* ».



« Nous avons choisi la licorne, cet animal mythique de notre enfance. Intemporelle, cette créature de rêve allie force et douceur, robustesse et délicatesse. »

Gwendoline Loosveld, son épouse

L'oratrice cède ensuite le flambeau verbal à son mari. Pour les néophytes comme pour les habitués de l'atelier, la clarté de ses explications, la richesse de ses anecdotes, fait voguer les esprits. Et lorsqu'il s'avance vers la bibliothèque monumentale, il s'amuse déjà de l'effet farceur qu'il va produire : « Lorsque vous vous approcherez, cherchez bien ! Il doit y avoir une salamandre cachée quelque part dans le feuillage ! » Et la nuée de détectives en herbe de se mettre à l'ouvrage, loupe en main. Où peut donc se cacher cette facétieuse intruse des marais ?

Destinée à décorer la pièce de lecture d'une maison entourée de forêts, cette gigantesque bibliothèque aux recoins secrets (elle dissimule notamment une porte dérobée) est superbement parée d'une cascade dégoulinante de feuilles de lierre et de chêne... en bronze. Chacune d'entre elles ayant été évidemment ciselée par le sculpteur-ornemaniste. Et face à cette luxuriance métallique épousant parfaitement la silhouette harmonieuse du meuble, il faudra attendre un indice du créateur pour apercevoir, au sommet du mastodonte, la salamandre en argent pointer joyeusement son museau en soulevant une feuille. S'ensuit une ovation générale saluant cette nouvelle prouesse du maître des illusions.

En retrait parfois, au centre souvent, un photographe déclenche son talent pour immortaliser chaque instant de cette soirée placée sous le signe du renouveau. Rencontré par le couple Bruyère depuis peu, Guy Philippart de Foy a été immédiatement inspiré par les créations de l'ébéniste. Installés sur les étagères de la bibliothèque, ses premiers clichés parviennent encore à sublimer la perfection des œuvres réalisées. Comme en témoigne l'essentiel des illustrations de ce livre,

ce photographe animé d'une sensibilité hors du commun est littéralement entré en osmose avec la forme de chaque objet, avec la lumière de chaque détail. Pour mieux en reproduire la quintessence.

Crêpe en bouche, verre en main, le public déguste cette exposition foisonnante, plantée au milieu des outils et des machines, soigneusement rangés dans leur coin. Un étrange appareil interpelle. Plateau élevé, surmonté d'une potence mobile qui agite une lame minuscule, son animation se fait par une courroie reliée à un pédalier. « Il faut parfois inventer nos outils, explique Denis Bruyère venu à la rescousse. Il s'agit d'une scie qui permet de découper nos pièces de marqueterie avec une extrême précision. Grâce au pédalier, on peut disposer de nos deux mains pour mieux accompagner la découpe ».

Avant de quitter l'âme de ce lieu imaginaire, il reste aux détectives présents à éclaircir une énigme. Pourquoi avoir choisi une licorne comme emblème ? La clé du mystère doit sans doute se trouver sur les murs de l'atelier... Flairant la preuve, on tombe en arrêt devant les dessins préparatoires du fameux 'Bernard-l'Hermitte', parti rejoindre ses congénères des Bahamas. « Aucune ligne droite », avait exigé Jane Lewis, l'inoubliable collectionneuse britannique. Fort bien ! Encore fallait-il poser ce crustacé en bois blanc sur des pieds ! Du coup, Denis Bruyère avait sculpté ces derniers en forme hélicoïdale en se souvenant de la licorne apparue dans ses lectures d'autrefois. Et en inventant au passage un procédé jamais tenté jusqu'ici, à savoir une spirale dégressive. Chaque tour étant légèrement plus mince que le précédent. A l'instar de la fabuleuse excroissance d'une licorne, cet animal légendaire, symbole de grâce et de pureté...

Le maître d'école

En cette après-midi de printemps, une voiture noire file sur l'autoroute de Wallonie en direction de Tournai. Dans quelques heures, Denis Bruyère sera invité à prendre la parole devant les professeurs et élèves de l'Institut Saint-Luc. L'école célèbre, en effet, le 125^e anniversaire de son département d'ébénisterie qui avait vu le jour en 1889. D'humeur radieuse, l'ébéniste theutois a sorti les couleurs. Bretelles assorties aux chaussures. Le tout, d'un rouge éclatant !

Devant un aréopage de spécialistes et de futurs créateurs, le conférencier résume le parcours d'une vie professionnelle accomplie, entamée en 1980. Il avait alors 23 ans. Restaurateur de grand patrimoine, puis créateur d'objets uniques avant de devenir un ébéniste reconnu, il prend surtout soin de lancer des messages d'encouragement à cette jeune génération en pleine explosion créatrice: *«Osez sortir des sentiers battus! Osez affirmer votre personnalité! Osez créer vos propres rêves!»*

La conférence touche à son terme. Emu par le cadeau reçu des mains d'un élève imaginaire, l'orateur prolonge la soirée entouré de cette jeunesse éblouie par le raffinement de ses créations, par la subtilité de ses mécanismes, découverts lors des extraits filmés qui illustraient son intervention. *«J'ai été surpris par son travail, ses matières, ses couleurs, s'étonne Romain Lebouvier, étudiant en sculpture et ébénisterie. Je comprends mieux ce qu'il dit en s'inspirant de la technique des anciens. Il peut malgré tout conserver une idée, une créativité. Il*

manipule, il travaille des matières précieuses. Sans parler des textures, des métaux comme le bronze ou l'argent. C'est aussi un coloriste ! Ses pièces, on a envie de les toucher.»

«J'ai toujours invité Denis dans nos jurys, se félicite Paul Meersseman, professeur de création et de marqueterie. Il s'investit énormément. Il vient évaluer les projets en décembre et revient en fin d'année pour apprécier les réalisations. Denis est une référence pour les jeunes. Il les aide beaucoup à aborder les problèmes. Comme il a également dû résoudre ces difficultés, il peut les solutionner. Il est aussi devenu un modèle d'inspiration pour les étudiants. Dans leurs travaux, on retrouve des mécanismes qui ont été imaginés par Denis!» Ebéniste et restaurateur à Gesves, Etienne Dachy salue son collègue avec la même conviction: *«Je suis admiratif ! Il faut à la fois de la chance et de l'audace ! Denis parvient à s'inspirer du passé en maîtrisant à la perfection toutes les techniques pour mieux servir ses créations. Quel magnifique cocktail !»*

**«Osez sortir
des sentiers
battus!
Osez affirmer
votre
personnalité!
Osez créer
vos propres
rêves!»**

Denis Bruyère

La soirée s'achève autour d'une bière. Bretelles et chaussures en joie, Denis Bruyère croise le verre avec ses copains. Maître de cérémonie, historien érudit du mobilier, Christian Jordan nous emmène à l'écart : *«On a besoin de créateurs comme Denis, capables de la perfection totale. C'est la haute-couture de la profession ! Et ce que l'on produit en haute-couture finit par se retrouver ailleurs. On a besoin de ces chercheurs d'excellence. Même si son travail est principalement destiné à une élite, cela finira par percoler.»*

↓ : 2008; Kevin Lambrecht.
↓ : 2008; Kevin Lambrecht.



↓ : 2010; Simon Maillen.
↓ : 2010; Simon Maillen.



↑ : 2012; Geoffroy Larue.
↑ : 2009; Geoffroy Larue.

↑ : Dominique Lewalle, collaboratrice de Denis depuis 1995.
↑ : Dominique Lewalle, Denis' associate since 1995.

↑ : 2009; Paul Assenmaker.
↑ : 2009; Paul Assenmaker.

↓ : Dominique Lewalle, depuis 1995.
↓ : Dominique Lewalle, depuis 1995.



↓ : 2009; Emelie Thomas.
↓ : 2009; Emelie Thomas.



↓ : 2009; Samuel Hennen.
↓ : 2009; Samuel Hennen.



↑ : Denis Musik, 2014 & Benoît Valembert, 2013.
↑ : Denis Musik, 2014 & Benoît Valembert, 2013.

↑ : 2008; Nicolas Vauchel.
↑ : 2008; Nicolas Vauchel.

Le passeur de savoir

Face aux étagères en bois, un quinquagénaire de douze ans pose une main légère sur un livre à la couverture rouge, l'extrait de la rangée où ses congénères restent soigneusement alignés et le dépose sur la table du salon. Comme une relique.

Les lettres dorées du titre scintillent dans la pénombre de cette nouvelle soirée de confiance passée au coin du feu : «Vingt mille lieues sous les mers», le chef d'œuvre de Jules Verne, la bible de l'enfant qui sommeille en Denis Bruyère : *«Le capitaine Nemo est un personnage fascinant qui cultive l'envie secrète de dispenser ce qu'il sait. Il va tout apprendre à Ned Land, son prisonnier. J'adore aussi transmettre ! J'ai envie d'aider les générations futures à mieux comprendre leur univers. On n'a pas suffisamment aidé ces jeunes à développer leur créativité. On les a maintenus dans les moules que la société attend. Pour la plupart d'entre eux, le bonheur serait de reproduire une vie telle que la télévision la leur montre. Chez moi, c'est tout l'inverse. Je suis séduit par l'autarcie.»*

Durant ses 35 années de travail en atelier, le restaurateur a d'abord goûté le sel de la solitude pour découvrir pas à pas la lumière de ses précurseurs. En autodidacte accompli, il s'est forgé un bric-à-brac de savoirs. A la fois utiles et inutiles. Comme ces cancrenards par défaut que l'école ne pourra jamais passionner, tant leurs envies décalées entrent en collision frontale avec le carcan des programmes imposés, le jeune restaurateur n'a jamais cessé de fréquenter assidument les livres, les lieux ou les personnes ressources. Au gré de ses besoins, au fil de ses promenades méditatives, ce qui lui a manqué, il l'a trouvé. Par lui-même, à force d'obstination et de recherche. Braconnier des préaux, fugueur des écoles, le voilà à son tour désireux d'enseigner la chasse au savoir. Mais à la manière de Nemo. En toute liberté.

Au fil des commandes, l'atelier va se peupler d'apprentis, assoiffés de découvrir ce qui ne peut s'enseigner ailleurs : l'autonomie et la création, l'essai et l'erreur, le possible et l'impossible. Sur-tout, l'impossible... Pour Kevin Lambrechts, l'un des jeunes contributeurs à la réalisation de 'New

Town', ce don inné de la transmission fut une révélation : *«Denis est quelqu'un de très calme. Un jour, j'avais découpé six feuilles de mérissier dans le mauvais sens. Il ne s'est jamais énervé et on a heureusement pu les réutiliser dans l'ensemble. Il m'a enseigné le rapport direct au bois. Sans machine, avec un outil tenu en main, j'ai appris à faire attention au sens du fil, à travailler en délicatesse, à respecter la matière. Et puis, dans son atelier, il y a la musique des outils, l'odeur de cire, d'huile ou de bois chauffé. On ne retrouve pas cela dans un atelier industriel. C'est nettement moins glamour !»*

Durant leur stage, les apprentis découvrent d'abord leurs propres capacités. *«Je leur répète souvent : 'Il faut penser à côté, c'est ce qui va vous aider à reculer, puis à imaginer une meilleure idée'»*. Fait rare dans toute profession, où les connaissances restent jalousement gardées, le maître-artisan ouvre grandes les portes de son univers : *«Je suis totalement transparent dans ce que j'enseigne aux apprentis. Je dispense tout ce que je sais. Sans aucun secret. C'est ridicule, le secret !»*

Partis de zéro, les jeunes artisans s'envolent vers l'infini. Mis en confiance par cet échange permanent avec leur mentor, ils progressent à toute allure : *«Au bout d'un an de travail acharné, ils en savaient autant que moi !»* Mais dans ce temple de l'excellence, gare au moindre relâchement ! *«Denis a un œil incroyable ! s'exclame Kevin. Si on n'avait pas serré convenablement un placage, il le voyait à trois mètres !»*

Lorsque le stage prend fin, chaque apprenti est invité à exprimer ses acquis en laissant une trace remarquable de son passage à Sassor. Dans l'habitation de leur maître, on découvre ici la chaise de Kevin, et là, le bureau de Paul. Plus loin, la console de Simon, le lavabo de Geoffroy, la sellette d'Emilie... Pour Denis Bruyère, le passeur de savoirs, ces pièces imaginées par ses élèves ne cessent de l'émouvoir. N'expriment-elles pas la perpétuation d'une lignée d'artisans surdoués prenant le relais d'un savoir ancestral dont il n'est devenu que l'usufruitier ? Oui, la chanson des gestes artisanaux se poursuivra. Jusqu'à vingt mille lieues sur la Terre...

Interlude scolaire

Bottines grises et sac à dos, Marie-Eve Compère semble revenir d'un trekking dans ces Alpes françaises qu'elle affectionne tant. Sous le bras, elle tient un énorme rouleau qu'elle serre comme un trésor. On va vite comprendre pourquoi...

Tout en déballant délicatement son cylindre de carton sur la table, cette ancienne institutrice maternelle, qui avait accueilli les cinq enfants de Denis et Gwendoline dans sa classe, dévoile un objet boisé : « Je travaillais beaucoup la créativité avec les enfants. Denis suivait de près ces initiatives. Un jour, il avait commandé un totem à la classe. Et voici son mot de remerciement écrit sur une écorce d'arbre » :

23 juin 1999

Chers amis de la classe chouette, Marie-Eve m'a apporté votre magnifique⁽¹⁾ totem à la manière de Chaissac... Il est magnifique⁽²⁾ au milieu de ma maison et son beau sourire me parle de vous. Bisous. Denis

(1) et (2) Magnifique est le nom que je lui ai donné.

Totalement investie dans l'éducation des enfants, Gwendoline participera aussi à un cadeau inestimable, destiné à cette maîtresse passionnée qui n'a jamais cessé de pousser les bambins à décorer la vie. « Gwendoline, Theo, Basile, Justine et les autres élèves ont magnifiquement peint ma voiture, sourit l'institutrice, non sans ajouter : « Gwendoline, Denis et tant d'autres parents nourrissent tous nos projets ! »

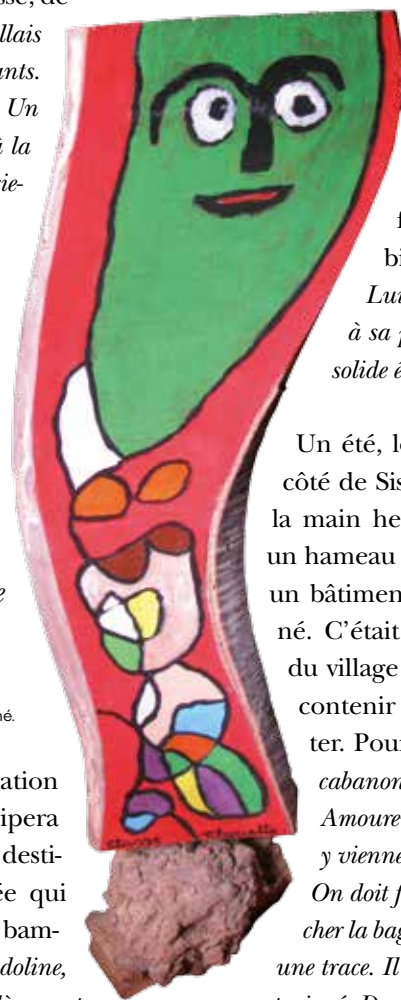
Comme souvent dans les villages, le contact s'établit rapidement : « Je vais régulièrement lui faire

coucou dans son atelier. A force de discussion avec l'artisan, Marie-Eve, en fine psychologue, a acquis cette conviction : « Sa vocation provient en partie de son enfance. Son père était derrière lui en répétant : Il faut de la volonté, savoir se dépasser ! ». Ce message, il a pu l'ingérer. Mais avec des parents aussi exigeants, il s'est réfugié ailleurs. Quelque part où il pouvait créer. Pour Denis, tout est possible ! Son exemple m'a beaucoup aidée dans mon métier. Il m'a apporté le jusqu'au-boutisme. Ne jamais s'arrêter en chemin ! »

Mariés depuis 2005, le couple Bruyère n'a jamais pu oublier la formation extraordinaire que l'institutrice a inculquée à leurs enfants. Et cette dernière le leur rend bien : « Gwendoline et Denis se complètent. Lui, cartésien, organisé, avec chaque chose à sa place. Elle, plus bohème. Ils forment une solide équipe ! »

Un été, lors d'une balade dans les Alpes du côté de Sisteron, Marie-Eve Compère avait eu la main heureuse. Passant à Villebois-les-Pins, un hameau de 17 habitants, elle avait découvert un bâtiment minuscule qui semblait abandonné. C'était à la fois l'école et la boulangerie du village avec son four gigantesque pouvant contenir 70 fagots. Elle est parvenue à l'acheter. Pour une bouchée de... pain. « C'est un cabanon avec seulement deux pièces et une cave. Amoureux de la montagne, Gwendoline et Denis y viennent régulièrement. Il n'y a aucun confort. On doit faire sept kilomètres à pied pour aller chercher la baguette. Après chaque passage, Denis laisse une trace. Il a notamment installé une poignée à ressort, signée Denis Bruyère ! »

Depuis lors, le couple a aussi eu la chance de poser ses vacances dans ce lieu de prédilection. Durant l'été dernier, Denis a trouvé un cabanon qu'il a offert à son épouse pour saluer son anniversaire.



↑ : Totem à la manière de Chaissac; Banneux; 1999.
↑ : Totem à la manière de Chaissac; Banneux; 1999.

Secrets de famille

Loïc joue de la batterie depuis l'âge de neuf ans. Depuis lors, il a toujours rêvé de devenir musicien : « J'ai joué dans différents groupes de rock comme *Hangin'out* (1999-2012) et *Morning Dead* (2007-2013). Nous avons fait beaucoup de tournées (près de 300 concerts), deux CD et beaucoup de route... » Bonnet noir, veste kaki, le fils aîné de Denis Bruyère (32 ans) est installé à la terrasse d'un bistrot de la place du Marché à Liège. Face au Perron, symbole des libertés conquises...

Malgré une formation de régisseur son et de technicien de spectacle, il souhaite donner un nouveau sens à sa vie. En se découvrant une nouvelle passion : « J'ai plus envie de travailler dans le bûcheronnage. Je vais essayer de devenir grimpeur-élagueur et compte aller au Canada pour y apprendre le métier ». Il y vit depuis lors.

De son enfance, Loïc conserve le souvenir d'une tradition, parfois lourde à porter : « Mon papa est quelqu'un de très cartésien avec sa façon de vouloir me mouler dans les racines familiales : les ingénieurs... Petit, j'avais un atelier à côté du sien. Je coupais des branches de noisetier pour fabriquer un arc ou une épée. J'ai toujours regardé son travail d'un œil extérieur. Son métier est très rigoureux, très droit mais aussi très créatif! ». A l'adolescence, on recherche avant tout son indépendance : « J'ai toujours été en décalage avec l'éducation que mes parents voulaient m'imposer. J'étais fort rebelle, dans le refus de l'autorité ».

Malgré les orages de la vie, dont la séparation de ses parents (« Aujourd'hui, tout s'est apaisé »), Loïc porte un regard aimant sur son père : « Un jour, il est venu me voir sur scène et est devenu admiratif de mon talent. Papa m'a aussi appris la réflexion, à ne

pas s'abandonner dans la seule intuition. Quand je le voyais dans son atelier, je le sentais empli de ce qu'il faisait. Il s'abandonnait littéralement dans son travail ».

Entre ses consultations et son futur déménagement, Danaé (26 ans) vit à cent kilomètres heure. Pour cette dynamique assistante sociale et psychomotricienne, il ne reste que le dimanche pour se parler. Et quand la jeune femme dresse

le portrait de son père, c'est avec une infinie tendresse. Mais aussi sans indulgence : « Papa est très droit, très juste, animé de nombreux principes. Il ne peut pas supporter que l'on arrange la réalité. Je lui dois cette authenticité. Mais parfois, il peut être intransigeant ! Un exemple. Avec mon compagnon, nous sommes en train de rénover une maison avec un plancher. On voulait le poncer. Lui : 'Non, non, non, il ne faut pas !' On l'a finalement poncé. C'est super beau ! Et papa a reconnu s'être trompé ! »

De son enfance, Danaé se souvient d'une exigence non négociable : « Papa aimait que l'on ait des passions, ce qui est absolument super ! On ne pouvait jamais glander ! Avec Loïc, on avait un petit établi. On assemblait des déchets de bois et il nous aidait. Si papa était parfois directif, il valorisait toujours ce que je faisais, ce que j'étais... »

Pour sa communion, l'adolescente est surprise par un cadeau taillé dans les fibres inaltérables de l'amour paternel : « Il m'a offert un superbe carnet secret ! Il a aussi créé un porte-stylos dans un cube en bois avec une encoche pour ranger les lettres et les papiers ». L'éblouissement de la fillette se poursuit avec la création des objets en bois précieux : « C'était incroyable et génial, cette passion ! J'étais fascinée par les

**« Papa m'a
appris la
réflexion.
à ne pas
s'abandonner
dans la seule
intuition.
Dans son atelier,
je le sentais
empli de ce qu'il
faisait. »**

Loïc Bruyère, son fils



↑ : De gauche à droite : Denis, Gwendoline, Justine, Danaé, Basile, Théo et Loïc; 2013; Sassor.
 ↑ : From left to right: Denis, Gwendoline, Justine, Danaé, Basile, Theo et Loïc; 2013; Sassor.

systèmes à secret ! Une fenêtre avec une pierre de lune, une pyramide avec l'or, la myrrhe et l'encens... Ces objets cruciaux l'ont aidé à décoller ! Sa perfection, son excellence, son opiniâtreté, c'était clairement dans son caractère ! Papa a toujours beaucoup travaillé, y compris les week-ends, tard le soir... »

Un regret subsiste aujourd'hui, celui de n'avoir pas toujours offert le regard espéré : *« Les premiers meubles, je ne m'y suis pas assez intéressée. Je les trouvais beaux mais je ne lui donnais pas l'émerveillement attendu alors que papa cherchait une valorisation dans mes yeux... C'est con, mais il y avait eu une sorte de banalisation. Par contre, il aimait beaucoup quand mes copines passaient le voir dans son atelier ! Elles étaient sciées. Et lui ravi ! Les grandes pièces m'ont toujours impressionnées. Au final, ces voyages, ces opportunités, papa a pu les saisir. Il a pu prendre des risques ! C'est drôle, je suis très fière de mon papa ! »*

Etudiante brillante, championne du meilleur chili con carne à l'ouest de la Vesdre, Justine (21

ans) arrive à l'apéro du soir avec son frère Theo (24 ans). Diplômé en communication, ce dernier se trouve à la veille d'un périple initiatique au Canada, entre Vancouver et Toronto. Plus jeunes que Loïc et Danaé, ils ont davantage vécu dans la maison de Sassor auprès de celui qui allait vite devenir leur second père.

Justine se souvient notamment du rituel des mercredis : *« Ah, le goûter ! On mangeait avec les stagiaires avec lesquels on a tissé des liens formidables. Et Denis nous montrait ce qu'ils faisaient ». La jeune fille évoque aussi la maïeutique développée par l'artisan-pédagogue : « Denis voulait que l'on comprenne par nous-mêmes comment les choses fonctionnent. Il me disait : 'Les nuages, à ton avis, c'est quoi ?' Et il m'aidait à trouver la réponse en procédant par indice, par devinette. Et j'y arrivais. Il a une fierté d'apprendre. Il nous a aussi poussés à être soigneux, à avoir de l'ordre et à cultiver le souci du détail. »*

« Les Américains n'en revenaient pas

en découvrant ses créations! »

Justine Amory, fille de Gwendoline

Theo enchaîne : *« Il faut absolument que Denis transmette son savoir. Il fait des objets d'exception ! Un apprenti qui n'a jamais travaillé le bois, six mois après, il est capable de réaliser un meuble ! C'est ce qui m'impressionne le plus ! Il devrait créer une école car il a un savoir-faire extraordinaire. Ces formations devraient même être payantes ! »*. Pour Theo, il faudrait surtout que le créateur soit davantage connu en dehors de nos frontières : *« Sa renommée est déjà fantastique ! La table des Bahamas est absolument magnifique ! L'ensemble 'New Town' est carrément fabuleux ! »*.

Après sa rhétorique, Justine avait passé une année à New York pour s'immerger dans la culture américaine. Avant la visite de Gwendoline et Denis en décembre 2012,

elle leur avait mitonné un programme culturel, ciselé à sa manière : *« C'est finalement à New York que j'ai mesuré l'ampleur du bazar ! Sa venue a été un élément déclencheur ! On a passé une semaine à rencontrer des tas de gens dans une cité d'artistes. Denis était venu avec son Ipad et ses valises. Les Américains n'en revenaient pas en découvrant ses créations ! Ils étaient très enthousiastes, très à l'écoute. Et là, j'ai compris à quel point il était apprécié, reconnu »*.

Pour Justine et Theo, il reste deux bémols. Premièrement : *« Les Américains ne comprenaient pas que Denis refuse de passer en mode industriel. Ils ne sont pas habitués à la pièce unique, à l'œuvre de commande. Mais là, Denis ne bougera pas. Sans doute à raison. Il faut respecter son choix ! »*. Ensuite : *« Maman aimerait qu'il communique davantage vers l'extérieur mais Denis préfère créer. Ceci dit, il commence à écouter maman. Il a d'ailleurs collaboré avec Pierre, le fils d'un de ses amis qui, lors d'une mission d'un an, s'est chargé de développer la notoriété internationale de l'atelier. »*

L'apéro s'achève. Justine et Theo se lèvent, se regardent. Et dans un fou rire complice, se mettent à mimer Denis de manière craquante lorsqu'il les apercevait au retour de l'école avec leur frère Basile : *« On le revoit dans son atelier, avec sa scie en main et ses lunettes au bout du nez : 'Ça va, mes petits lapins ?' »*



Pierre Nicolai, Cannes 2014.
Pierre Nicolai, Cannes 2014.



2014; Sassor.
2014; Sassor.

L'être intérieur

Restaurateur, sculpteur, ébéniste, créateur, inventeur, artisan, artiste, poète, enfant, frère, père, pédagogue... La carte de visite de Denis Bruyère ne cesse de s'allonger à chaque rencontre. Il nous restait cependant l'une ou l'autre clé à découvrir... Sans intrusion. Sans effusion. Pour mieux percer le mystère de l'expert en boîtes à secret, il nous a simplement fallu consulter deux bruyèrologues expérimentés qui nous ont offert le trousseau permettant de libérer les dernières serrures. Celles de l'être intérieur.

« Il est à la fois
idéaliste
et réaliste!
Toujours
dans cette
ambivalence
totale... »

Fernand Henry,
son ami et médecin

Dans sa longère aux murs blancs, où fleurit le parfum enivrant d'un amoureux des arts, Fernand Henry ouvre la porte en lançant de sa voix claire : « *Je me réjouissais de vous rencontrer! Quel hasard! Denis vient justement ce soir pour manger un bout à la maison!* » Médecin à Theux, ce truculent octogénaire affiche une santé insolente. Et une faconde de souvenirs qu'il déverse dans un nuage d'affection : « *En 1987, j'ai eu Denis comme patient. Il était toujours avec Chantal. Depuis lors, un couple s'est défait, un autre s'est refait... Nous avons eu des relations très franches, très intimes. Nos âmes se sont rencontrées.* »

Le praticien poursuit la conversation en évoquant le drame de sa vie : « *Ma femme aimait les arts, surtout la poésie. Elle était devenue amie du poète français René Char (1907-1988) avec lequel elle entretenait une correspondance régulière. Nous sommes allés le voir à L'Isle-sur-la-Sorgue où il vivait. Après le décès de mon épouse, il a fallu imaginer une pierre tombale. Pour me soulager, Denis a pris la direction de cela. Il a fait graver dans la masse : 'Je viens de l'un et retourne à l'un'. Ma femme m'a laissé le plus beau cadeau, celui du cœur...* »

Un ange passe. Fernand Henry le salue d'une larme pudique. Et reprend aussitôt le portrait de son ami. Evidemment, sans langue de... bois : « *Denis est un peu spécial! Il provient de la belle bourgeoisie liégeoise où l'on est fier de ce que l'on est. Il est sûr de ses principes! Il a des idées précises sur l'éducation, c'est impératif pour lui! Il est rigide sur ses idées morales! Mais il s'améliore... Je pense qu'il aurait même des doutes sur ses idées.* »

Après avoir diagnostiqué une possible guérison, le médecin de famille s'empresse de ranger son stéthoscope pour prendre le pouls de sa santé mentale : « *Denis cherche toujours! Il est en quête d'une vérité. Il aime aussi la méditation comme lorsqu'il va passer quelques jours de retraite à l'abbaye d'Orval. Ce qui m'a plu chez lui, c'est son goût pour la beauté, son immense culture et son sens de la perfection. Son travail, c'est fou! Cela touche au fond des possibilités techniques! C'est même à la limite de la normale, cette hyper-perfection! Je l'appelle 'notre petit Léonard de Vinci'. Il est toujours là pour trouver une solution* ».

« Denis cherche toujours! Il est en quête d'une vérité. »

Fernand Henry,
son ami et médecin

Cette référence au génial créateur de la Joconde, d'autres la partagent. Comme Luc Delfosse, l'ami journaliste et grand investigateur des profondeurs humaines : « *La vie de Denis a basculé à trois moments. Quand Gwendoline l'a enfin rejoint. Il en était fou amoureux! Puis, quand il a reçu la commande du Bernard l'Hermite. Ce fut exceptionnel. Et enfin, il y a eu les Irlandais avec 'New Town'. Dans ce travail, tout est signifiant : la fresque, les symboles, les détails, l'horloge... Quand j'ai vu cela, je me suis dit : 'Ce type est dingue! Léonard de Vinci n'aurait pas fait autre chose!' Ce qu'il a imaginé avec cette ville, c'est son grand œuvre! Hélas, ce genre de commande ne court pas les rues...* »

Et Luc Delfosse de compléter l'anamnèse du docteur Henry : « *Denis a aussi une prescience pour sentir les gens et bien s'entourer. Il a du nez. Comme Vinci, il a la passion de la transmission. Il vit dans son monde unique, sa création. Mais avec cette humanité qui consiste à partager tout ce qu'il sait. Il est à la fois dedans et dehors! Il est à la fois idéaliste et réaliste! Toujours dans cette ambivalence totale...* »

“ Il aide par son écoute ”



L'entomologiste suite à son installation; Bibliothèque; dim. 610 x h. 250 cm; noyer, chêne, bronze; 2013; collection privée.
The entomologist after its installation; Bookcase; dim. 610 x h. 250 cm; walnut, oak, bronze; 2013; private collection.



2014, scierie De Coninck;
Alost (Belgique).
2014, swamill De Coninck;
Aalst (Belgium).

“ Comme moi, il utilise les techniques anciennes pour créer du contemporain. On se retrouve tout à fait ! ”

Dominique Thomas,
son ami facteur d'orgues

« J'ai tout mon temps ! On peut se parler sans problème, je suis dans ma camionnette pour un long moment puisque je roule vers Monaco. » Depuis des années, Dominique Thomas fait l'aller-retour entre son village de Ster-Francorchamps et le Rocher. En 2008, au terme d'un concours international, ce facteur d'orgue réputé avait décroché la timbale : la construction

du grand orgue de la cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco. Une splendeur qui a nécessité trois années de travail dans son atelier, avant d'être inaugurée en grandes pompes devant un parterre de Monégasques subjugués. Avec son buffet en bois blond, ce grand orgue dessiné en style contemporain cumule les records. Il contient 74 registres musicaux, compte 7.000 tuyaux et pèse la bagatelle de 20 tonnes ! Complice de Denis Bruyère, cet artisan nomade excelle dans sa profession. Un art de vivre qui ne pouvait que les rapprocher.

« Je connaissais déjà Denis de réputation. Dans le monde que je côtoie, Bruyère, c'est un nom ! » Les deux hommes vont d'abord se rencontrer dans un cadre professionnel. « J'avais un problème sur la restauration d'un buffet du XVII^e siècle à Anvers. Il est venu m'accompagner à une réunion de chantier. Il nous a apporté son expertise, ses conseils, sa philosophie de la conservation, son souhait d'excellence. Nous sommes vite devenus amis. J'ai suivi de près son projet 'New Town'. Excep-

tionnel ! Grandiose ! »

Ce lien étroit entre ces deux artisans méticuleux leur a permis de se dévoiler peu à peu : « Denis sait ce qu'il veut ! Il est aussi de bon conseil. C'est un sage ! Ma fille a travaillé un an chez lui, puis elle a bifurqué vers le social sur les conseils de Denis. Il sait motiver les jeunes. Si j'ai de grandes décisions à prendre, je n'hésiterai pas non plus à me tourner vers lui. Il aide par son écoute. Mais c'est aussi donnant-donnant. Lui aussi se confie ». Tout en filant vers la Méditerranée, Dominique Thomas affine les traits de cet ami qu'il admire tant : « Chez Denis, il y a toujours une remise en question. C'est très beau ! Il réfléchit beaucoup avant d'attaquer un chantier, avant d'entamer une œuvre. Et son habileté est exceptionnelle ! Pour un orgue compliqué à créer, je ferais appel à lui au niveau du dessin, de la technique, de la recherche du bois. Si on me demandait un tel orgue, je travaillerais avec lui ! Comme moi, il utilise les techniques anciennes pour créer du contemporain. On se retrouve tout à fait ! »

Dans sa maison spadoise, le facteur d'orgue conserve précieusement deux objets typiquement bruyériens : « Il m'a offert une feuille de chêne en bronze appliquée sur un cep de vigne et un diapason sculpté dans une essence rare : de l'amourette ». Après son passage à Monaco, Dominique Thomas se rendra dans le Pays basque : « Je vais aller à Ciboure, la ville de Ravel, dans la seule maison de style hollandais. L'idée consiste à créer un orgue assorti à ce style ». Le Boléro dans un chant... de tulipes ?

Gwendoline...

Mozart et Constance, Rodin et Camille, Matisse et Lydia, Picasso et Dora, Dali et Gala, Man Ray et Kiki... Combien d'artistes n'ont-ils pas sublimé leur art en voguant sur une mer imaginaire inspirée par leurs compagnes? «*L'éternel féminin nous attire vers le haut*», écrivait Goethe («Faust»). Et Gwendoline parut un jour à Bruyère...

Originnaire de Flandre occidentale, tant balayée par les vents sauvages, la jeune Gwendoline Loosveld quittera la région de Courtrai pour aller étudier le droit notarial à l'université de Louvain (KUL). Dans les travées studieuses des auditoriums, elle rencontrera Hugues Amory, un étudiant francophone qui deviendra son premier mari. Traversant la frontière linguistique, le couple s'installe à Louveigné pour travailler dans l'étude créée par le père de son mari et fonde une famille de trois enfants.

Les familles Bruyère et Amory se connaissent depuis longtemps. Et leurs enfants fréquentent la même école, comme le rappelait leur institutrice Marie-Eve Compère. Aux yeux de Gwendoline, Denis lui apparaissait à l'époque comme «*un garçon trop parfait*». Puis, les années passent avec leur pouvoir d'érosion sur les sentiments humains qui épuisent souvent tant de couples. Ils vont alors se rapprocher. Tout en délicatesse, ils apprennent à mieux se connaître et voient leur amitié évoluer lentement vers un ailleurs dont ils n'osent prononcer le mot. Et encore moins en brusquer l'issue... Jusqu'au jour où Denis avoue à sa confidente: «*Je suis surtout aimé pour ce que je fais*». Et elle de

«**Moi
je t'aime
surtout
pour
ce que
tu es.**»

Gwendoline Loosveld,
son épouse



lui répondre la bouche en forme de promesse: «*Moi, je t'aime surtout pour ce que tu es!*».

L'artiste fond. L'homme craque. L'amoureux explose. Oui, Gwendoline deviendra la femme de sa vie, sa muse, sa déesse...

Installés avec leurs cinq enfants dans leur adorable maison de Sassor, mariés depuis 2005, ces deux-là forment un couple qui ne cesse d'enchanter leurs proches. Et certains de s'en amuser comme Fernand Henry, leur ami médecin: «*Sacré Denis! Quelle chance pour lui d'avoir rencontré une femme aussi épatante!*» Parallèlement à sa nouvelle vie, Gwendoline abandonnera le notariat pour rejoindre le comité de direction d'une banque belge. Tout en incarnant un rôle privilégié sur les planches qui tapissent l'atelier de son époux.



... et Gwendoline

Tout en plongeant une fourchette gourmande dans des pâtes en demi-lune, Gwendoline se souvient d'une place à trouver. La sienne. *« Au début, je m'interrogeais énormément. Quel pourrait être mon apport dans la créativité de Denis ? S'il avait une idée à me soumettre, mon impression ou ma critique ne risquerait-elle pas d'interférer ? C'était un sentiment très mélangé »*. Aussi juriste que fantaisiste, Gwendoline adore aussi créer, chanter, danser, dessiner, écrire... Mais comment faire coexister ses passions entre un boulot accaparant, une famille nombreuse et les commandes qui affluent à l'atelier ? *« J'ai d'abord assumé un rôle administratif alors que j'avais envie de concrétiser ma présence autrement. Il y a des gens qui travaillent dans l'ombre, c'est plus difficile pour moi. Mais je ne voulais pas non plus m'imposer. »*

Lors d'une discussion intense, illuminée de projets comme il les aime, le couple cherche et trouve aussitôt la solution : *« Je lui ait dit : 'Ou tu crées seul*

**« Etre dans
son projet.
chacun dans
sa distinction.
mais aussi
dans des
aventures
communes. »**

Gwendoline Loosveld,
son épouse

et je le respecte, mais je souhaiterais faire quelque chose pour moi. Ou alors, il faut que je trouve aussi ma place'. Et Denis m'a répondu avec son sourire désarmant : 'Il y a la petite lune et le renard. Nous ne faisons qu'un !' J'ai immédiatement vu dans son regard que j'étais un plus, que ma demande avait du sens. Depuis ce jour, nous échangeons énormément, nous réfléchissons beaucoup ensemble.» Et Gwendoline de résumer ce rapport fusionnel d'une formule éloquente: «Lui, c'est le contenu. Moi, c'est le contenant!»

Charmé par la voix veloutée de son égérie, son mari se redresse et précise sa pensée: «Sa demande n'était que la prolongation de ce qui était latent. Notre couple, c'était le projet! Et d'un coup, tout est devenu plus lumineux! On a osé franchir le pas avec cette complicité immédiate, ce qui n'empêche nullement que l'on puisse créer séparément. Etre dans son projet, chacun dans sa distinction, mais aussi dans des aventures communes».

«Inventer, c'est penser à côté!», aimait répéter Albert Einstein (1879-1955). Si Denis Bruyère agite constamment ses neurones dans l'esprit de cet aphorisme, sa rencontre avec Gwendoline ne cesse de le pousser aux limites du possible : «Je l'aide à penser encore plus à côté! A retrouver l'enfant qu'il a été. Parfois, je suis rude avec lui. Mais je suis aussi devenue son premier regard. Si je trouve que telle proportion n'est pas juste, je l'aide à corriger le tir, même si la règle d'or reste importante pour lui.» Côté création, l'excès de richesses peut parfois devenir un frein : «Denis lit énormément. Il trouve ses idées dans l'immensité de ses connaissances. Il a une créativité débordante! Les connexions se font extrêmement vite. Finalement, son grand problème, c'est le choix!»

Encore un détail! La petite lune et le renard? Que peut donc signifier cette expression à la manière d'une fable de La Fontaine? «C'est une allégorie à notre rencontre, décode l'amateur des symboles. En celle, Gwendoline signifie 'lune d'argent'...»

“Un côté stylo rouge”

“Il aime aussi mettre en scène son travail. Il a le plaisir du jeu, de la surprise...”

Gwendoline Loosveld,
son épouse

Seul à seule dans la cuisine, Gwendoline accepte de s'adonner à l'exercice du portrait décalé. Femme de lettres intérieures, elle s'amuse à nous décrire son compagnon. En sept occurrences soigneusement choisies...

Vinci. «Denis a un côté ingénieux et, dans ce mot, il y a du génie.»

Chenille. «Comme elle, il peut aller dans toutes les directions.»

Puma. «C'était son totem scout. Il y a une force dans la beauté de cet animal. Et un mystère.»

Spiritualité. «Ses valeurs chrétiennes sont fondamentales, cela fait partie de sa profondeur.»

Anthropologue. «Il est passionné par toutes les cultures, toutes les civilisations.»

Un côté stylo rouge. «Denis voit tout. Il force à vivre avec la critique permanente. Jamais pour humilier mais pour aider l'autre à s'améliorer.»

Juke box. «Tu pousses sur la touche H7 et il te raconte une belle histoire. Il aime aussi mettre en scène son travail. Il a le plaisir du jeu, de la surprise...»

Dans la galerie des perspectives

«*Mon métier, ma passion, ce sont mes gestes, ce sont mes mains. L'avenir dira si nous sommes nés trop tôt ou pas...* » Lors de cet ultime entretien, forcément entamé à 19h19, on sent poindre le philosophe sous les traits de l'homme d'expérience. «*Le jour où quelqu'un m'a taxé de 'prisonnier de la technique', cela m'a plutôt fait rire. La technique n'est pas un but en soi: elle participe à l'émotion. En fait, la tendance actuelle est plutôt au minimalisme. Je ne m'habituerai jamais à cette époque d'obsolescence programmée...* »

L'année dernière, son ami Christian Leboulle, amateur d'art contemporain, l'avait encouragé à risquer une nouvelle facette de son talent: «*Tu devrais tenter les arts plastiques* ». Dans un premier temps, l'artiste avait refusé. Mais c'était sans compter sur la force de persuasion de Gwendoline: «*Lors de nos vacances en Suisse, je lui avais proposé un jeu. On s'était amusé à dessiner un objet aussi banal qu'une échelle. En quelques minutes, il en avait imaginé une quinzaine! Quand Denis a des idées, la machine se met en route et cela ne s'arrête plus! Et nous étions à peine rentrés de ce séjour à la montagne que Denis créait sa première œuvre plastique: 'La grande feuille'!* »

Depuis lors, Denis Bruyère s'est lancé dans cette troisième voie qu'il compte exposer bientôt dans la galerie Liehrmann, cet écrin incontournable de la vie culturelle liégeoise : un ensemble de tableaux déclinés dans leur unicité. Immergé dans ce nouveau champ artistique à explorer, il crée, cette fois de sa seule inspiration, des œuvres où les matières (bois précieux, écorces brutes, métal, verre...) apparaissent dans leur splendeur oubliée. «*C'est moi qui ai eu l'idée d'une couture dans le bois* », se félicite Justine Amory en évoquant l'une des premières œuvres reliant les matières, ornée d'une suture spectaculaire.

Durant l'été 2013, l'artiste s'était enfoncé dans la forêt avec une brouette pour en ramener un bloc

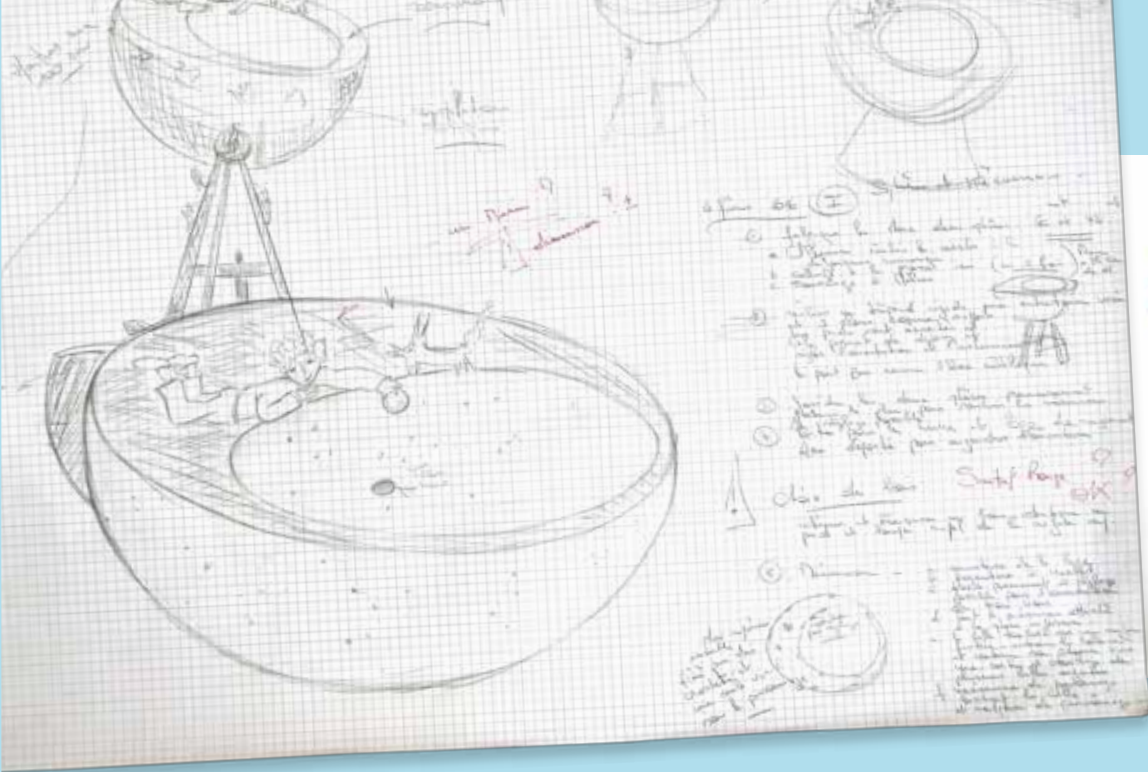
de grès qu'il avait aperçu lors de ses balades au cœur de la nature luxuriante des Ardennes. Il en a réalisé un moule. Et ce moule a été coulé dans le bronze chez le fondeur qui conserve toute sa confiance depuis tant d'années. Revenus à l'atelier, les trois exemplaires de cette pierre sculpturale sont devenus des boîtes à secret avec un mécanisme masqué qui permet d'actionner leur ouverture. A l'intérieur, chacun d'entre eux est habillé d'un décor différent en bois précieux. Des merveilles absolues...

«*Chaque objet est issu d'une association entre ce qui existe et une réinterprétation de cet objet, analyse finement Pierre Nicolaï qui aide Denis Bruyère à se faire connaître davantage à l'étranger. Ses œuvres nous renseignent sur sa personne. Un besoin de créer, de partager une émotion, d'être compris. Il y a un sens derrière ses objets, une fonctionnalité, une esthétique. Un alliage entre l'inspiration de l'artiste et la rigueur du technicien dans leur exécution* ».

«*Je ne suis pas un artiste de la noirceur, mais de la beauté, de l'esthétique, conclut Denis Bruyère. Si les maîtres-ébénistes ont largement inspiré mon travail, je n'en suis pas pour autant devenu passéiste.* » Et Gwendoline, sa muse inspiratrice, sa ravissante et merveilleuse épouse, d'ajouter: «*Denis apprend à reculer le temps! Les clients achètent du temps, ce bien si précieux dans un monde qui tourne de plus en plus vite. Ils viennent à l'atelier. Une relation se noue. Ils achètent quelque chose qui a un certain prix. Ils l'acceptent car ils savent qu'il a consacré énormément de temps pour fabriquer tel objet ou tel meuble. Ce qu'il fait est élitiste! Ses clients sont des esthètes.* »

Chacun l'aura compris, chacun l'aura admis. Le haut-couturier du bois refusera toujours de se soumettre aux lois inéquitables du sablier...





“Vous cherchez quelque chose ?”

Un homme se promène dans la quiétude hivernale de Sassor. Intrigué par cette plaque discrète qu’il ne peut lire depuis la route, il s’avance dans la cour. Depuis de son atelier, Denis Bruyère l’aperçoit et vient à sa rencontre. « *Vous cherchez quelque chose ?* », lance-t-il au passant, joyeusement surpris dans son audace. « *Non, rien de particulier. Vous êtes artiste ?* », réplique le promeneur. L’hôte embraie, l’œil amusé : « *Certains le disent... Voulez-vous voir ce que nous fabriquons ?* »

Ravi de cette invitation improvisée, l’homme pénètre dans cette pièce animée par tant d’outils d’autrefois. Suspendu aux paroles de son guide, il ne sait où donner du regard face aux objets invraisemblables qu’il découvre. Harmonie, élégance, délicatesse... Son émotion palpite. Son désir aussi : « *J’ai envie de vous commander quelque chose* ». Etonné par cet empressement jaillissant, Denis Bruyère propose à son étrange visiteur de le revoir à sa meilleure convenance. Et son interlocuteur de lui répondre du tac au tac : « *Pourriez-vous venir chez moi demain ? Je n’habite pas très loin* ».

A l’heure convenue, l’artisan pénètre dans cette demeure remarquable du XVIII^e siècle où l’attend ce quadragénaire distingué, rencontré la veille à la fortune du hasard. Dense, instructive, la conversation entre ces deux esthètes se noue au rythme de la confiance. Officier de marine marchande, le commanditaire exprime sa passion pour le ciel, symbolisée par un lustre suspendu au plafond de sa noble demeure lequel évoque la voûte céleste. Au fil du dialogue, l’idée d’une création s’affine, se peaufine. Avant de s’imposer. Il s’agira de créer un objet rare avec une vision cosmographique, à la manière

des Anciens qui représentaient le ciel de manière sphérique, illuminé par les constellations et les signes du zodiaque.

« *La sculpture en bois précieux sera disposée dans le hall de la maison sur une portion de rose des vents en marbre située au centre de l’escalier, se réjouit Denis Bruyère. Il s’agira d’une demi-sphère convexe (60 cm de diamètre), abritant une autre concave (40 cm), légèrement décalée afin de laisser apparaître un croissant. Sur ce croissant, un marin couché sur le ventre admirera les étoiles tapissant le ciel, une main tendue vers l’univers. De cette main, une petite sphère se détachera...* »

Fidèle aux surprises de sa signature, le sculpteur avait, en effet, émis l’idée d’un tiroir secret actionné par cette bille qui roulerait vers un trou noir. A condition d’orienter à la perfection la demi-sphère, le mécanisme libèrera cet emplacement masqué abritant l’intimité d’un trésor : un traité de navigation de 1793... « *J’ai proposé de créer un étui précieux pour améliorer la rareté de cet ouvrage en cuir patiné. Et d’emblée, nous nous sommes promis de réaliser cet objet né de nos longues discussions.* »

Il restait un détail du décor à figoler. Un détail forcément complice de cette étrange histoire, entamée au détour d’une balade champêtre. Pour s’orienter en pleine mer, les marins calculaient leurs routes en utilisant un sextant. Du coup, l’ébéniste avait proposé que la silhouette incomparable de cet instrument de navigation devienne le support qui allait soutenir l’ensemble de la structure. Imprégné d’histoire maritime, son commanditaire avait rectifié la trajectoire de son inspiration par une pirouette lexicale : « *Je préférerais son ancêtre, à savoir l’octant* ». Le chiffre huit, symbole de l’infini...



**“Les clients
achètent du temps.
ce bien si précieux
dans un monde
qui tourne
de plus en plus
vite.”**

**Gwendoline,
son épouse**



Légendes photos / Photo captions

Pages 181 & 182

DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS
FROM LEFT TO RIGHT AND FROM TOP TO BOTTOM

Ecrin au Poème en Rouleau; écrin; dim. : (L. 16,5 x l. 10,2 x h. 6,3 cm : proportions au nombre d'or : $(\sqrt{2} + 1)/2 = 1,618$; frêne et loupe de frêne; 2011; collection privée.

Poem roll case; dim. : (L. 16,5 x l. 10,2 x h. 6,3 cm; golden ratio proportions : $(\sqrt{2} + 1)/2 = 1,618$; ash and burr ash; 2011; private collection.

Les jeux sont faits; cave à rouleaux poétiques; dim. variations sur cube de 11 cm; ronce de noyer, érable; 2012; collection privée.

The die is cast; poetic roller cellar; dim. variations of an 11cm cube; walnut burl, maple; 2012; private collection.

Ammonite; objet mécanique; dim. h. 22 cm; prunier, érable, palissandre des Indes, cocus wood, érable teinté, argent, laiton poli; 2011; collection privée.

Ammonite; mechanical object; dim. h. 22 cm; plum, maple, Indian rosewood, cocus wood, tinted maple, silver, polished brass; 2011; private collection.

Khepri; coffret à fantaisies; dim. L. 14 x l. 9 x h. 5,5 cm; loupe d'amboine, grenadille, loupe de frêne; 1995; collection privée.

Khepri; fantasy case; dim. L. 14 x l. 9 x h. 5,5 cm; new guinea rosewood, African Blackwood, burr ash; 1995; private collection.

Pages 183 & 184

DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS
FROM LEFT TO RIGHT AND FROM TOP TO BOTTOM

Times; écrin mécanique; dim. L. 24 x l. 14 x h. 15 cm; palissandre de Madagascar, prunier, argent, laiton poli; 2004; collection privée.

Times; mechanical case; dim. L. 24 x l. 14 x h. 15 cm; rosewood of Madagascar, plum, silver, polished brass; 2004; private collection.

Minaudière; coffre à bijoux/sac de dames pour grands soirs; dim. h. 17 cm; ébène du Gabon, amaranthe, or, saphir rose, citrine; 2003; collection privée.

Minaudière; jewellery box/lady's bag for soirees; dim. h. 17 cm; Gabonese ebony, amaranth, gold, pink sapphire, citrine; 2003; private collection.

Arrondir les Angles; plumier mécanique; dim. L. 12,13 x l. 7,5 x h. 24,27 cm : proportions au nombre d'or; chêne immergé, érable ondulé, argent, laiton poli; 2007; musée de la Vie Wallonne (Liège).

Smooth the Angles; mechanical pencil case; dim. L. 12,13 x l. 7,5 x h. 24,27 cm; golden ratio proportions; submerged oak; flamed maple; silver, polished brass; 2007; musée de la Vie Wallonne (Liège).

Les Trois Gars; écrin mécanique; dim. L. 21 x l. 16 x h. 10 cm; olivier, érable, acier, laiton poli; 2006; collection privée.

The three guys; mechanical case; dim. L. 21 x l. 16 x h. 10 cm; olive tree, maple, steel, polished brass; 2006; private collection.

D'un plaisir à l'autre; plumier mécanique; dim. L. 13,5 x l. 8,5 x h. 22 cm : proportions au nombre d'or; ébène du Gabon, érable, bois de violette, laiton doré; 1995; collection privée.

From one pleasure to another; mechanical pencil case; dim. L. 13,5 x l. 8,5 x h. 22 cm; golden ratio proportions; Gabonese ebony, maple, kingwood, golden brass; 1995; private collection.

Semainier aux 28 surprises; pharmacie hebdomadaire; dim. L. 23 x l. 15 x h. 4 cm; palissandre de Rio, merisier; 2007; collection privée.

Surprises; Weekly pharmacy; dim. L. 23 x l. 15 x h. 4 cm; Brazilian rosewood, wild cherry; 2007; private collection.

25° Paire; écrin à boutons de manchette; dim. 16 x 16 x 16 cm; bois de violette, érable, argent; 2005; collection privée.

25th Pair; Cufflinks box; dim. 16 x 16 x 16 cm; kingwood, maple, silver; 2005; private collection.

Remerciements

Si je considère depuis toujours que nos productions d'atelier ne purent voir le jour que grâce à nos clients, à leur enthousiasme et à leur confiance, certains d'entre eux voulurent faire un pas de plus et décidèrent de soutenir financièrement l'édition.

Je souhaite citer Monsieur Thierry Collard qui non content de m'avoir confié la création de son bureau et du siège assorti, n'a cessé de m'encourager assidument depuis 20 ans par mille façons passionnées...

Madame Viviane Corillon qui aimerait tant voir nos travaux continuer à traverser les océans...

Monsieur Thierry Maertens de Noordhout souhaite également encourager notre type de création contemporaine qui s'assemble si bien avec les travaux des anciens.

Monsieur Fernand Henry, notre grand ami dont l'énergie et l'humanisme offerts sont de si beaux et si naturels cadeaux.

Madame Myriame Moyersoën très tôt avait déjà cru en ma créativité.

Madame Évelyne Liebens pour sa relecture attentive.

Monsieur Amaury d'Otreppe de Bouvette tellement attentif à nos traits d'union entre passé et futur.

Monsieur et Madame de Mol qui depuis de nombreuses années m'offrent leur intégrale confiance quant à la conservation de leur magnifique patrimoine et tiennent à encourager nos perspectives d'avenir...

Enfin, je tiens à remercier l'AWEX pour le solide soutien qu'elle nous manifeste, depuis plusieurs années.

A vous tous qui de près ou de loin avez contribué à nous faire croire en cette belle entreprise, je tiens à dire MERCI du fond du cœur.

Thanks

I've always believed that none of our work could have been possible without our customers and their enthusiasm and trust, and even in some cases financial support in making this edition possible.

I wish to thank Mister Thierry Collard, who entrusted me to create his desk and matching chairs twenty years ago, and has since never failed to encourage my creativity.

Madam Viviane Corillon who wishes to keep seeing our work crossing oceans.

Mister Thierry Maertens de Noordhout, whose desire is also to support our type of contemporary creation that merges so well with the work of former craftsmen. From a distance, she delicately monitors the work we do.

Mister Fernand Henry, our dear friend. His energy and humanity are gifts that we treasure.

Madam Myriame Moyersoën, who believed in my creativity early on.

Mrs Evelyne Liebens for his careful reading.

Mr Amaury d'Otreppe de Bouvette, so attentive to our past, present and future work.

Mr and Mrs de Mol, for trusting me to preserve their wonderful heritage throughout the years and for encouraging me in my future plans.

Finally, I wish to thank the AWEX for the incredible support they've shown us over the years.

To you all, who in one way or another have contributed to making us believe in this beautiful enterprise. I THANK YOU from the bottom of my heart.

Les auteurs



Guy Philippart de Foy

Grand reporter
Photographe publicitaire
Professeur invité à l'Ihecs, Bruxelles
Professeur invité à la Cambre, Bruxelles.

Senior reporter
Commercial photographer
Visiting Professor at IHECS, Brussels
Visiting Professor at La Cambre, Brussels



Marc Vanesse

Journaliste
Professeur de journalisme
d'investigation et de déontologie
à l'Université de Liège.

Journalist
Professor of Investigative
Journalism and Ethics
at the University of Liège.





© Photo de couverture : Guy Philippart de Foy
© Photos de la partie 'Vision' : Guy Philippart de Foy
© Photos de la partie 'Life' : Erik Duckers